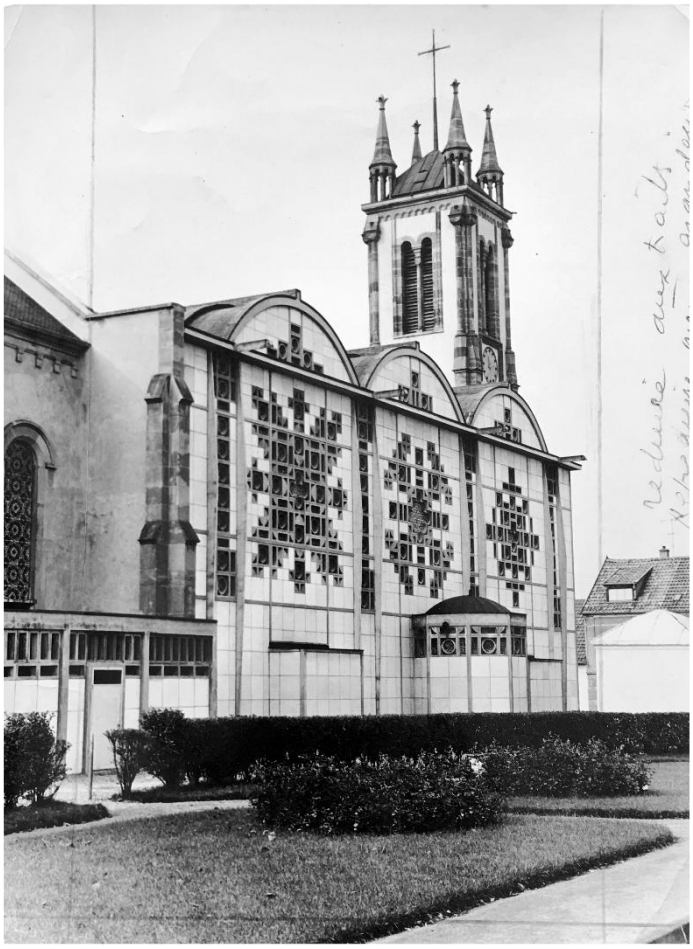
Fiche DOCOMOMO

Fichier international de DoCoMoMo



Ill. 1 : Façade nord de l'église Saint-Laurent de Sausheim, Alex Schwobthaler, le 26 octobre 1964, Archives privées de la Société d'Histoire de Sausheim.

Ill. 2 : Façade sud de l'église Saint-Laurent de Sausheim, inconnu, date inconnue, Archives privées de la Société d'Histoire de Sausheim.

1. IDENTITE DU BÂTIMENT OU DE L'ENSEMBLE

Nom usuel du bâtiment :	**Église Saint-Laurent**
Nom actuel :	**Église Saint-Laurent**
Numéro et nom de la rue :	**77 Grand Rue**
Ville :	**Sausheim (68 390)**
Pays :	**France**

.....

PROPRIETAIRE ACTUEL

Nom :	**Commune de Sausheim**
Adresse :	**68 390, Haut-Rhin, France**
Téléphone :	
Fax :	
E-mail :	
Internet :	https://www.ville-sausheim.fr/village/eglise-saint-laurent.htm

.....

ETAT DE LA PROTECTION

Type :	*Aucune protection*
Date :	

.....

2. HISTOIRE DU BÂTIMENT

Commande :	**Commune de Sausheim** et Coopérative de Reconstruction des Églises et Édifices religieux Sinistrés du Haut-Rhin Le projet de reconstruction de l'église Saint-Laurent de Sausheim fait intervenir deux architectes agréés pour organiser et contrôler la Reconstruction des villes détruites par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU). Les lourdes destructions commises lors des incendies successifs des 26 et 27 janvier 1945 nécessitent aux yeux du MRU la réalisation d'un projet architectural complet impliquant l'intervention d'architectes diplômés et compétents.
Architectes :	**Daniel Girardet** (1918 – 2020) et **René Rotter** (1907 – 1972)
Autres intervenants :	**Françoise Haas** (1929 – 2022) et **Niggli** (dates inconnues), maîtres vitriers suisses **Pierre Collin** (1902 – 1979), curé, **Gérard Windholtz** (1901 – 1975), maire
Ingénieurs :	**Perret Frères**, chargés des études et des calculs de la nouvelle nef et des voûtes en toiture **CH. Gysperger & Cie**, entreprise générale du Bâtiment et travaux publics (Mulhouse) chargée de la construction
Contractants :	

.....

CHRONOLOGIE

Date du concours :	
Date de la commande :	mars 1947
Période de conception :	de 1947 à 1952
Durée du chantier :	4 années de travaux entre 1951 et 1955
Inauguration :	**les 1er et 2 octobre 1955**

.....

ETAT ACTUEL DU BÂTIMENT

Usage : Église catholique de Sausheim et de la Communauté de Paroisses du Quatelbach

Etat du bâtiment : L'état actuel de l'édifice lui permet d'assurer aujourd'hui encore sa fonction d'origine.

Résumé des restaurations et des autres travaux conduits, avec les dates correspondantes :

Deux séries de modifications ont touché le bâtiment depuis l'achèvement de ses travaux. Ces rénovations, entreprises sur l'édifice entre 1983 et 1987, répondent à des problématiques d'isolation thermique de la toiture, d'infiltration d'eau et de manque de lumière. Un article des *Dernières Nouvelles d'Alsace* daté de 1986 en fait l'énumération : « la séparation du cœur de l'église et de la nef par un mur, le changement du chauffage, la restauration de l'orgue et l'aménagement des verrières des portes et dans les murs latéraux, […] l'érection d'un nouvel autel. » (*L'Alsace*, 19 décembre 1986).

- 1983 – 1985 : Rénovation de l'église d'après les plans de l'architecte DPLG Daniel Jaeglé, (entreprise créée le 01.01.1978, établissement fermé le 29.09.2009).
- 1987 : Opération d'étanchéité par l'architecte Fernand Lavandier (établissement fermé le 31.03.1989) et l'entreprise mulhousienne GROSS (créée le 01.01.1957).

.....

3. DOCUMENTATION / ARCHIVES

Archives écrites, correspondance, etc. :

- **Centre d'archives d'architecture contemporaine**, Fonds Perret, Auguste et Perret Frères 535 AP, Paris.

Dossier 535 AP 373/1 ; Cote 535 AP 87/2 ; Paris (France) ; « Relevé de la construction existante » ; 1951 – 1953 ; Nature des documents : pochettes de documents à plat, relevés, plans, notes de calculs, esquisses, correspondances téléphoniques.

Dossier 535 AP 484/ ; Paris (France) ; « Plans de voûtes (coffrage et ferraillage) et de fondations » ; 1952 – 1953 ; Nature des documents : boîtes de documents, plans.

- **Archives Nationales de France (salle des inventaires virtuelle SIV)**, Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme ; direction de la Construction, série 19771065, Paris.

Dossier 8057 ; Cote 19771065/110 Daniel Girardet ; Paris (France) ; « Dossiers de demandes d'agrément d'architectes, contrats et honoraires » ; 1941 – 1965 ; Nature des documents : dossier de demande d'agrément, contrats et honoraires, formulaire d'agrément original.

Dossier 55521 ; Cote 19771065/211 René Rotter ; Paris (France) ; « Dossiers de demandes d'agrément d'architectes, contrats et honoraires » ; 1941 – 1965 ; Nature des documents : dossier de demande d'agrément, contrats et honoraires, formulaire d'agrément original.

- **Archives Nationales de France (base de données Léonore)**,

Notice c-244906 ; Cote 19800035/1104/26532 ; site de Pierrefitte-sur-Seine, Paris (France) ; « ROTTER René Georges » ; 1953 – 1970 ; Nature des documents : dossier d'attribution du grade de Chevalier et d'Officier de la Légion d'Honneur, correspondances, procès-verbaux, documents dactylographiés.
URL : https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/328909

- **Archives Départementales du Haut-Rhin**, Fonds de l'architecte Charles-Gustave Stoskopf, 34J, Colmar :

Dossier 9 ; Cote 34J/104/9 ; Colmar (Haut-Rhin, France) ; « Sausheim église » ; 1950 ; Nature des documents : bordereau d'envoi, procès-verbal, correspondances, notes.

- **Archives Municipales de Sausheim**

Dossier M.718.184 ; Sausheim (Haut-Rhin, France) ; « Fonds de l'église Saint-Laurent » ; Nature des documents : boîtes de documents, relevés, plans, élévations, notes de calculs, esquisses, correspondances dactylographiées.
Dossier M.45.068 ; Compte rendu du Conseil Municipal de Sausheim ; le 24 avril 1951.

- **Archives privées de la Société d'Histoire de Sausheim**

Documents conservés à la salle d'histoire de Sausheim (Haut-Rhin, France) ; 1945 – 1955 ; Nature des documents : photographies, cartes postales, chronologie des dates clefs de l'histoire de Sausheim.

- **Archives privées de Claude Strittmatter (1946)**, sacristain de l'église Saint-Laurent de Sausheim

Documents conservés au domicile de Claude Strittmatter ; Sausheim (Haut-Rhin, France) ; 1952 – 1998 ; Nature des documents : photographies, cartes postales, gravures, extraits d'articles de la presse locale.

- **Archives de la Construction Moderne (ACM)-EPFL**, Fonds 0063 GIRARDET Daniel, Lausanne

Dossier Acm n°63 ; Lausanne (Suisse) ; « 22 dossiers de plans roulés de dimension supérieure à 140 cm » ; 1950 – 1978 ; Nature des documents : plans, esquisses, perspectives, maquettes, photographies, correspondances dactylographiées

Dessins, photographies, etc. :

Les photographies présentées sont tirées de clichés personnels réalisés en octobre 2022 et mars 2023 ou proviennent des archives privées de la Société d'Histoire de Sausheim.
Les géométraux et documents graphiques (plans, coupes, élévations) sont issus du service des Archives municipales de Sausheim conservés à la mairie annexe de la commune.

Autres sources, films, vidéos, etc. :

- **Base de données AGORHA, produite par l'INHA**

Biographie précise des dates clefs du parcours professionnel de René Rotter, informations recueillies et organisées par Marie-Laure Crosnier Leconte.
URL : https://agorha.inha.fr/ark:/54721/39c60096-3739-4b85-bb5e-31a1549ea858

- **Entretien semi-directif avec Claude Strittmatter** (1946)

Sacristain actuel de l'Église Saint-Laurent de Sausheim (Haut-Rhin, France), le 16 mars 2023.

- **Conversation téléphonique avec Françoise Arnould**

Présidente actuelle de la Société d'Histoire de Sausheim, les 3 et 11 mars 2023.

Principales publications (par ordre chronologique) :

RISSER Noémie, *L'église Saint-Laurent de Sausheim. De la reconstruction créative de René Rotter et Daniel Girardet à sa réception (1951-1987)*, mémoire sous la direction d'Anne-Marie Châtelet et d'Anne-Sophie Cachat, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, soutenu le 11 décembre 2024, 294p.

Sources imprimées sur l'église Saint-Laurent de Sausheim et sa commune :

H. W., « A Sausheim, qui bientôt verra son église consacrée. C'est de la seule magie des couleurs que les vitraux tiennent un langage qui parle à l'âme », *L'Alsace*, s.d., p. 7-8.

« Bientôt une flèche pour le clocher ? », *Dernières Nouvelles d'Alsace,* s.d., p. 39.

« Mulhouse. L'Aménagement du Carrefour de Bâle, P. Lauga et D. Girardet, Architectes Chefs de Groupe », *Techniques et Architecture*, 1952, n°003-004, p.66 – 68, consulté le 11 mars 2023, [https://portaildocumentaire.citedelarchitecture.fr/pdfjs/web/viewer.html?file=/Infodoc/ged/viewPortalPublished.ashx?eid%3DIFD_FICJOINT_0000909].

LUTTEN Léon-Pierre, « Der Wiederautbau in Sausheim. Nun ist das Haus Gottes an der Reihe » (traduction : « La reconstruction à Sausheim. Maintenant c'est au tour de la maison de Dieu »), *L'Alsace*, 28 février 1952.

DALLOZ Pierre, « Reconstruction de l'église de Sausheim (Ht-Rhin), R. Rotter et D. Girardet, architectes », *Techniques et Architecture*, 1952, n°003-004, p. 90.

WEBER Jean-Julien, *Consécration de l'église St-Laurent à Sausheim*, les 1er et 2 octobre 1955, Mulhouse, Imprimerie Alsatia, 1955, 30 p.

MEDARD (Frère), « Églises nouvelles en Alsace », *ELAN*, n°9 et 10, octobre 1958.

« Le 30e anniversaire de la Libération », *L'Alsace*, n° 21, 13 février 1975, Archives d'Alsace, « Registre des délibérations du conseil de fabrique », 1942 – 1987, 330J 1E1 / 3.

« Trois ans après le début des travaux. L'église rénovée sera inaugurée dimanche », *L'Alsace*, M8, 31 décembre 1985, Archives d'Alsace, « Registre des délibérations du conseil de fabrique », 1942 – 1987, 330J 1E1 / 3.

« Sausheim : Dimanche, inauguration de l'église rénovée », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, n°1, 1er janvier 1986.

« L'église Saint-Laurent : rénovée et rajeunie », *L'Alsace*, n°8, 4 janvier 1986.

« Sausheim, L'église est inaugurée », *L'Alsace*, n°6, 6 janvier 1986.

« Sausheim : Les dernières touches pour la rénovation de l'église », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, n°294, 19 décembre 1986.

SPECKLIN Paul, *Villages du Sundgau, Sausheim et ses environs sous la Révolution*, Riedisheim, Alsagraphic, 1989, 312 p.

BEYER Charles, *Sausheim hier et aujourd'hui, Un siècle à travers photos, documents et cartes postales*, Riedisheim, Alsagraphic, 1992, 319 p.

SPECKLIN Paul, *Sausheim, un village au temps du Reichland* (1871 à 1918), Riedisheim, Alsagraphic, 1993, 485 p.

SCHREIBER, Jean-Marc, « Église en fête à Sausheim », *L'Alsace*, n°6, 27 septembre 1995, p. 35

« Cure de jouvence pour l'église », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, n°39, 2 octobre 1995.

Fr. N, « Sausheim : église rénovée », *L'Alsace*, n°7, 11 décembre 1998, p. 38.
BUX Daniel, HAMM Charles, LISCHER Laurent, MUNCH Henri, NOTTER Bernard, ZISLIN Pierre, *Sausheim, Paroisse St Laurent il y a 300 ans, 140 ans, 50 ans*, Pulversheim, Le Conseil de Fabrique de la Paroisse Saint-Laurent de Sausheim, 2005, 43 p.
FREY Jean-Paul, « Commune libérée, martyrisée, puis à nouveau libérée », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 9 février 2020, consulté le 6 mars 2023, [https://www.dna.fr/edition-mulhouse-thann/2020/02/09/commune-liberee-martyrisee-puis-a-nouveau-liberee].
FREY Jean-Paul, « Église Saint-Laurent de Sausheim : onze siècles d'histoire », *Dernières Nouvelles d'Alsace*, 29 juillet 2022, consulté le 6 mars 2023, [https://www.lalsace.fr/culture-loisirs/2022/07/29/eglise-saint-laurent-de-sausheim-onze-siecles-d-histoire].

Sur les architectes et leur œuvre :

FAVIER Jean, « Église Saint-Jean de Bosco, par D. Rotter, architecte S.C. et René Rotter, architecte DPLG », *La construction moderne*, 6 février 1938, n° 15, p. 255-261, consulté le 11 mars 2023, [https://portaildocumentaire.citedelarchitecture.fr/pdfjs/web/viewer.html?file=/Infodoc/ged/viewPortalPublished.ashx?eid%3DIFD_FICJOINT_FRAPN02_COM_1938_015_PDF_1].
DAUCOURT Philippe, *La leçon d'architecture d'Auguste Perret en Suisse romande : variations et interprétations. Les fonds Emilio Antognini, Béate et Maurice Billeter, Jeanne Bueche, Daniel Girardet et Denis Honegger aux archives de la construction moderne*, thèse sous la direction de Vincent Mangeat Vincent, Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, 2000, 396 p.
DE PAOLI Sébastien, *La Chaufferie centrale, un patrimoine ? Porte de Bâle, Mulhouse*, mémoire sous la direction de Danièle Pauly et Pierre Wavasseur, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, 2003, 73 p.
TRABUCCO Nicolas, *L'architecture selon Daniel Girardet : mémoire sur le thème de la chaufferie Bâle-Mulhouse*, mémoire sous la direction de Michel Spitz et Diego Peverello, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, 2006, 15 p.
GAUDARD Valérie, « Éloge du décor : l'église Saint-Jean-Bosco à Paris, sanctuaire national du père des orphelins », *In Situ. Revue des patrimoines*, mis en ligne le 3 novembre 2009, n°12, consulté le 17 octobre 2022, [https://journals.openedition.org/insitu/6849].
LÉGER Manon, *Construire Mulhouse après 1945. La Porte de Bâle, une reconstruction transfrontalière*, mémoire sous la direction de Gauthier Bolle, École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, 2023, 138 p.

.....

4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT

HISTOIRE

Un édifice religieux meurtri par la Seconde Guerre mondiale

L'église Saint-Laurent de Sausheim, située à l'est de Mulhouse, dans le Haut-Rhin en Alsace, marque le paysage urbain de la ville depuis sa première construction de style roman datant du IXe siècle. Cette église alsacienne fait l'objet d'une succession de reconstructions au fil des années jusqu'à la deuxième moitié du XXe siècle, au lendemain des destructions de la Seconde Guerre mondiale. En effet, la première chapelle de Sausheim date du IXe siècle. Elle est remplacée deux siècles plus tard par une église romane déjà consacrée à Saint Laurent, mort en martyr consumé par le feu. Entièrement démolie, c'est en 1705 qu'est inauguré l'édifice religieux qui la remplace. Mais en réponse à sa construction mal exécutée, d'importants travaux de réparation sont nécessaires, justifiant aux yeux du maire l'édification d'une nouvelle église dont les travaux, achevés en 1884, ont été exécutés selon les plans dessinés par l'architecte alsacien Nicolas Risler (1827 – 1899). Le lieu de culte actuel de Sausheim témoigne d'ailleurs aujourd'hui encore de la mémoire de ce bâtiment et de toute la richesse patrimoniale liée à ses nombreux renouvellements.

Epargnée par les bombardements meurtriers de la Seconde Guerre mondiale jusqu'en décembre 1944, l'église Saint-Laurent connaît son incendie le plus dévastateur dix jours avant la libération de Sausheim. Les 26 et 27 janvier 1945, l'intérieur du clocher, la nef et sa charpente sont engloutis par les flammes, ne laissant debout que les collatéraux et les murs du chœur et son autel. Les paroles du Curé Pierre Collin (1902 – 1979), prononcées lors de la consécration de la nouvelle église, exposent la douleur ressentie par les Sausheimois : « Vous avez souffert lorsque vous êtes rentrés dans Sausheim libéré, le 6 février 1945 et avez vu les dernières flammes lécher les murs calcinés de l'église déchiquetée par les bombardements. » (WEBER Jean-Julien, 1955). Face à la perte immense des fidèles et de tous les habitants, le projet de restauration dont il est question marque incontestablement le caractère patrimonial de cet édifice religieux. L'église Saint-Laurent témoigne aujourd'hui encore de l'histoire et des souvenirs de plusieurs générations qui peuvent perdurer au travers d'une architecture ressuscitée et recomposée. La reconstruction *post bellica* de l'église et son projet de restauration, pensés par René Rotter (1907 – 1972) et Daniel Girardet (1918 – 2020) en 1951, tirent leur origine de la douleur éprouvée par les fidèles démunis et privés de leur lieu de culte. Réalisée à partir du clocher et du chœur épargnés par les bombardements, elle renaît grâce à sa nouvelle nef moderne construite en béton, largement inspirée de l'œuvre d'Auguste Perret (1874 – 1954).

Au commencement du processus de conception de la nouvelle église catholique de Sausheim, René Rotter, encouragé par le Curé Pierre Collin, propose un bâtiment moderne, nécessitant la destruction des derniers éléments néo-romans subsistants. Soutenu en amont par la Préfecture, la Commission d'Art Sacré et la Coopérative de Reconstruction des Églises et Édifices religieux Sinistrés du Haut-Rhin, le projet est pourtant refusé lors de la séance du Conseil Municipal de Sausheim du 24 avril 1951. À quatorze voix contre une, il est décidé de reconstruire l'église à l'identique et de mobiliser les savoir-faire et les techniques constructives anciennes pour rétablir les vitraux et décorations selon leur état d'origine. Les regrets du Curé Collin et le manque de moyens financiers incitent la commune à demander aux architectes Rotter et Girardet un projet intermédiaire, autrement dit une reconstruction

partielle de l'église Saint-Laurent en conservant les parties bâties rescapées. Ainsi, l'édifice en ruine se voit doté d'une nouvelle nef en béton, réalisée selon des méthodes de construction modernes consistant à couler sur place des dalles érigées en tant que murs.

Le lieu de culte actuel de Sausheim évoque le passé de son bâtiment, dont les nombreux renouvellements au fil des siècles sont les manifestations architecturales d'un passé collectif. Son Excellence Monseigneur Jean-Julien Weber (1888 – 1981), Evêque de Strasbourg, considère en effet que « la consécration d'une église paroissiale, restaurée après une grande catastrophe, est le signe visible de la résurrection d'un village ou d'une ville sortis d'une dure épreuve. » (WEBER Jean-Julien, 1955). La reconstruction la plus récente, accomplie entre les années 1951 et 1955, est réalisée à partir de ses vestiges anciens épargnés par le temps. Les architectes conçoivent le plan de la nouvelle église Saint-Laurent en conservant les extrémités survivantes de l'édifice originel datant de 1867, à savoir son clocher et son chœur néo-romans. Le parti-pris retenu consiste à insérer dans l'espace central vacant une nef voûtée construite en béton armé et ajourée de multiples plaques de verre coloré. Ainsi, les travaux de démolition des ruines de l'ancienne nef brûlée démarrent le 4 décembre 1951. Les années 1952 et 1953 représentent l'essentiel de la période de reconstruction de l'église Saint-Laurent puisque près d'un an après le commencement des travaux, les huit colonnes de béton de la nef sont assemblées et installées. En 1953, les voûtes en béton armé de la toiture sont mises en place par l'entreprise mulhousienne Gysperger et Cie. Les courbes sont façonnées grâce à un ferraillage reposant sur des cintres en bois supportés par les colonnes porteuses. Entre 1954 et 1955, des dalles de béton sont réalisées sur place selon des méthodes de construction modernes. Avant d'être érigées en murs, les ouvriers y insèrent six vitraux dont la composition de plaques de verre coloré varie. L'église Saint-Laurent de Sausheim est inaugurée et consacrée les 1er et 2 octobre 1955 et ses nouvelles cloches sont transférées dans le clocher en 1956.

DESCRIPTION

Une nouvelle nef comme symbole du renouveau de l'art sacré

Située à l'angle de la Grand Rue et de la rue du Cimetière, l'église Saint-Laurent est l'unique lieu de culte de la ville de Sausheim. Cette église, dédiée au culte catholique, compose, avec la mairie, le cimetière et les principaux commerces de proximité, le centre ancien de la commune. Elle se dresse perpendiculairement à l'axe principal traversant de la ville, au centre d'une place pavée et partiellement végétalisée.

Le clocher

Le premier élément bâti de la composition architecturale de René Rotter et Daniel Girardet est le clocher. Situés à l'extrémité nord-ouest de l'édifice, ses murs massifs, rescapés de l'incendie et rénovés, s'élèvent à 22,50 m de haut et sont surmontés de quatre tourelles ajourées en grès des Vosges. Disposées à chaque angle, elles cadrent un toit pyramidal à base carrée dont les feuilles de cuivre en couverture sont couronnées d'une croix latine en fer forgé.

L'appareillage de moellons qui compose les murs porteurs du clocher est recouvert d'un enduit blanc. Sa teinte claire met en avant les empiècements contrastés en grès rose et fait ressortir les bas-

reliefs et les frises décoratives qui serpentent sur chaque façade. En effet, les quatre angles sont marqués par des éléments de pierre de taille en saillie de leur base jusqu'à la corniche. À la manière d'une masse sculpturale, différents éléments décoratifs concaves et convexes, orthogonaux et courbes, forment un continuum plastique représentatif du style néo-roman de l'ancienne église de Sausheim. Surélevé par un emmarchement, le plan carré propose une ouverture principale face à la route, dont l'accès est flanqué par deux colonnes à base et chapiteau, sur lesquelles reposent un arc un plein cintre. Un tympan plein cintre fait de grès rose lisse s'insère sous l'arc et surplombe l'ouverture principale qu'emprunte les fidèles avant de pénétrer dans leur lieu de culte. Sur cette même façade apparaissent, de bas en haut, plusieurs éléments ornementaux dont les plus remarquables sont une rosace sculptée dans le grès, surplombée d'une statue figurative de saint Laurent puis d'une baie géminée indiquant l'emplacement des cloches.

Les façades latérales du clocher déclinent le même système d'ouverture que l'entrée principale, mais à dimensions réduites : elles mesurent chacune 1.42 m de large sur 2.55 m de hauteur. Ainsi, chaque porte est flanquée d'une paire de colonnes cylindriques dont les chapiteaux soutiennent un arc en plein cintre de petite taille. De la même manière, chaque rosace circulaire en pierre de taille disposée au-dessus des portes d'accès ont un format réduit. Les deux façades latérales présentent la même horloge ainsi qu'une baie géminée pour permettre au son des cloches de se propager.

Une corniche à modillons ceinture le clocher et précède le système de couverture, caractéristique pour son aspect compacte qui tranche avec les flèches élancées des clochers alsaciens traditionnels.

La nef

L'entrée dans la nef s'effectue par le narthex installé dans le rez-de-chaussée de la tour-clocher. Accessible depuis un escalier en retour, la tribune d'orgue élevée en porte-à-faux du clocher impose aux usagers le franchissement d'un espace de faible hauteur, dont l'aspect comprimé rend davantage impressionnante la dilatation de la nef. Depuis cette perspective, il est d'ores et déjà possible de comprendre l'agencement des espaces. La nef, entièrement reconstruite se déploie selon un plan allongé qui diffère des églises alsaciennes traditionnelles en croix latine puisque l'église Saint-Laurent de Sausheim ne possède pas de transept.

En effet, le plan rectangulaire de la nef de trente mètres de longueur présente trois travées délimitées par deux séries de quatre colonnes cylindriques. Les colonnes en béton armé, coulées sur place en trois fois, portent la marque des différentes étapes de coulage. La conservation de traces du bois de coffrage apporte un aspect texturé. Chaque travée mesure 8.40 m. Ces colonnes structurelles supportent la couverture. Les deux premières colonnes de chaque série sont placées à 2.30 m du clocher et les deux dernières reculent chacune de 2.50 m par rapport au mur transversal du chœur. L'aspect filant et étiré du vaisseau de la nef est amplifié par son étroitesse : seuls un peu moins de quinze mètres (14.92 m) de large répondent à la hauteur de près de onze mètres (10.85 m) des murs collatéraux en béton et des colonnes, auxquels s'ajoutent 2.18 m jusqu'au point le plus haut sous chaque voûte de couvrement.

Les murs comportent des lignes verticales qui se dessinent en relief. Ces traits fins et sombres rythment la nef et appuient sa hauteur. Les architectes jouent également sur la forme géométrique du carré qu'ils utilisent comme un motif aux teintes de béton alternées. Les claustras laissent pénétrer la lumière. Le revêtement du sol en marbre répond au même motif d'ornementation puisque ses carreaux suivent la géométrie orthogonale mise en place par les architectes.

De part et d'autre de la nef sont insérés un baptistère circulaire au plan octogonal, côté nord, ainsi qu'une émergence rectangulaire, côté sud. Cette entrée secondaire couverte et séparée par un faible emmarchement interrompt la linéarité de la nef. À l'image des voûtes en plein cintre de la toiture, cet accès dispose d'une couverture voûtée dont l'aspect extérieur reprend le langage architectural et stylistique de la nouvelle nef de l'église. Quant au baptistère, faiblement éclairé par un bandeau de claustras, il y règne une ambiance intime renforcée par ses dimensions modestes.

Les trois travées intérieures de la nef sont couvertes par une voûte en berceau dont les croisées forment des losanges. À la manière des croisées d'ogives, la couverture de la nef de l'église possède une géométrie courbe bien particulière, dont l'aspect bombé se répercute en toiture. Les quatre façades de la nef s'achèvent en partie supérieure par un arc surbaissé. Les murs longitudinaux, par-dessus lesquels s'alignent trois arcs, proposent un langage architectural entre la rationalité constructive que permet le béton, et le langage classique de l'architecture religieuse. La transition vers le système de toiture se fait par l'intermédiaire d'une frise horizontale lisse.

Les murs non porteurs alternent entre de larges vitraux et de minces bandeaux verticaux vitrés. De cette manière, les élévations longitudinales de la nef sont rythmées par des vitraux réalisés par Daniel Girardet (1918 – 2020), en collaboration avec les artistes suisses Niggli et Françoise Haas (1929 – 2022). Ces ouvertures colorées étroites sont toutes bordées par deux lamelles de béton dont le profil bombé s'arrondit vers l'extérieur. La nef moderne conçue par Rotter et Girardet donne l'impression d'une boîte parfaitement orthogonale et maîtrisée. Ses façades sont tramées à la fois verticalement et horizontalement par un assemblage organisé de carrés de béton, insérés dans la grille d'une ossature faite d'éléments porteurs en cadrillage. Sur chaque panneau est laissée visible la texture du coffrage utilisé pour la réalisation des murs. Rotter et Girardet ont pris le soin de toujours alterner le sens de ces nervures. Ainsi, un carré dont les marques en relief sont disposées de façon verticale doit toujours être suivi par un carré aux marques horizontales, et ainsi de suite jusqu'à l'extrémité de chaque mur.

Le chœur

Avant d'être considérée comme une chapelle de semaine à la suite du cloisonnement définitif qu'a subi l'église, le chœur prolongeait la nef. Pour comprendre la complexité du langage architectural déployé dans l'église, il est important de rappeler que son chœur et sa sacristie sud appartiennent à l'édifice religieux néo-roman partiellement détruit par les flammes.

La dernière voûte de la nef débouche sur l'arche en plein cintre originelle du chœur. Baignés de lumière, ses murs clairs et unis contrastent avec l'espace de culte construit en béton. De cette manière, le changement de matériau témoigne de la volonté des architectes d'établir une rupture franche pour séparer visuellement la nef et le chœur. L'organisation spatiale de l'église rend en effet compte du langage architectural hétérogène qu'implique l'association de deux éléments construits à différentes périodes. Tourné vers l'est, symbole de la naissance du jour et donc du Christ comme lumière, le chœur propose une succession de six vitraux.

Leur écriture diffère des verres colorés employés pour les murs de la nef puisque le profil de ces baies s'étire finement sur la hauteur des murs porteurs en moellons. Ces types de vitraux correspondent aux styles des églises traditionnelles d'Alsace. L'autel, surélevé par un emmarchement, domine l'assemblée de fidèles. Dans la revue *ÉLAN*, aussi appelée « Cahiers du Foyer étudiant catholique », le

Frère Médard (1899 – 1988) décrit en octobre 1958 l'apparence atypique du lieu de culte de Sausheim. Il précise que le chœur « conservé, réparé s'oppose par son calme, avec son plafond de bois apparent verni, à la nef où les éléments éclairants semblent animés de mouvements tourbillonnants. » (MEDARD (Frère), , octobre 1958).

L'abside de l'église reprend les codes stylistiques et formels du clocher. À la rencontre de chaque segment de mur intervient un pilastre en grès des Vosges rose dont les larmiers en pierre aboutés ressortent en relief de la façade lisse. De plus, chaque vitrail repose sur un liseré horizontal sculpté dans le grès et s'achève en partie supérieure par un arc en plein cintre comme élément sculptural décoratif. À l'image du clocher, une corniche à modillons se promène sur chacune des faces et annonce le toit en bâtière du chœur semi-circulaire, dont la couverture est faite de tuiles.

L'église Saint-Laurent aujourd'hui

Dès 1983, le Conseil de fabrique de Sausheim, soutenu par la municipalité, entreprend la restauration intérieure et extérieure de l'église. Le journal local *L'Alsace* annonce que c'est par le biais d'une étude générale de rénovation que plusieurs modifications et ajouts ont été entrepris. Ainsi, l'« aménagement de bacs à fleurs extérieurs, [la] création d'un nouvel emmanchement dans la nef pour le nouvel emplacement de l'autel, [la] mise en conformité totale de l'installation électrique et de la sonorisation » ou encore des « travaux de menuiserie, [le] nettoyage des murs et du plafond par lavage à haute pression, [la] remise en peinture » en sont plusieurs exemples (*L'Alsace*, 4 janvier 1986).

L'année 1983 marque un tournant pour les usagers puisqu'« on a séparé l'ancien chœur de la nef à l'aide d'une cloison » (Fr. N, 11 décembre 1998). Ainsi, cette séparation vise à faire du chœur une chapelle autonome et indépendante privilégiée pour les cérémonies religieuses hebdomadaires. La nef, qui servait uniquement d'espace de regroupement des fidèles, adopte aujourd'hui une fonction double. En effet, elle est à présent dotée d'un chœur intégré qui comprend un autel, un tabernacle et une chaire, réalisés par l'artiste d'art sacré Dominique Kaeppelin (1949 – 2019).

L'élément le plus marquant parmi ces travaux successifs réside dans la concrétisation de l'opération intitulée : « un toit pour notre église » (*L'Alsace*, 4 janvier 1986). En dotant l'église Saint-Laurent d'un « vrai toit, pour qu'elle ressemble enfin à une église bien de chez-nous » (idem), les Sausheimois font le choix de superposer au toit voûté originel de la nef une couverture à deux pans inclinés. L'entreprise mulhousienne Gross assure l'étanchéité de la nouvelle toiture, repensée en 1987 selon les plans de l'architecte Fernand Lavandier (1919 – 2003). De plus, à ce toit s'ajoutent les percements des murs collatéraux par « de nouvelles fenêtres en oriel » (Fr. N, 11 décembre 1998) et l'aménagement urbain et paysager de la place de l'église, comprenant la « mise en place de garde-corps en ferronnerie d'art » (idem) de part et d'autre de l'emmarchement du clocher. Selon un questionnaire soumis aux membres du collectif de la Société d'Histoire de Sausheim en mars 2023, cet élément ajouté semble d'ailleurs particulièrement apprécié par les fidèles et les habitants de la commune. Depuis, plusieurs travaux secondaires se sont succédé, comme la « rénovation extérieure des peintures, du crépi et du clocher » dans son intégrité (idem).

.....

5. RAISONS JUSTIFIANT LA SELECTION EN TANT QUE BÂTIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE

1. Appréciation technique :

Les choix structurels pour la reconstruction de la nef de l'église Saint-Laurent de Sausheim font largement référence aux nombreuses constructions de lieux de culte en béton des frères Auguste et Gustave Perret. La continuité observée entre l'architecture des frères Perret et les solutions spatiales du projet de René Rotter et Daniel Girardet est en partie justifiée par l'intervention de la société des frères Perret dans les calculs techniques de la structure. L'agence Perret décline le même système architectural et constructif depuis 1923. L'église Notre-Dame du Raincy et tous les édifices religieux qui suivent – en particulier la chapelle de Montmagny réalisée en 1925, dont le volume de la nef fait particulièrement écho à celle de Sausheim – s'alignent sur un même axe de conception.

Le concept architectural des frères Perret est résumé dans l'ouvrage *Les Frères Perret. L'œuvre complète* : il s'agit d'« élever une ossature composée de colonnes et de voûtes et clore cette ossature par un claustra constitué de modules carrés » (CULOT Maurice, 2000). À l'image du Raincy, l'ossature de la nef de Sausheim « relève d'abord de l'abstraction de la grille » (idem). De la même manière que pour les colonnes du Raincy, les deux files de huit colonnes cannelées, qui soutiennent les voûtes, se détachent des murs collatéraux, libérés de toute fonction porteuse.

La voûte de la nef de l'église Saint-Laurent, à la manière des croisées d'ogives, représente une série de berceaux centraux en losange, dont le sens longitudinal des nervures dirige le regard des fidèles vers l'autel dans de chœur. Ils sont contrebutés par des berceaux à l'aspect triangulaire et aux nervures transversales. Cet ensemble ordonnancé forme un système de voûtes toriques dont l'épaisseur de béton décroît de la base au sommet. Il s'agit là d'une conception déjà exploitée à Notre-Dame du Raincy, mais qui s'en détache puisque le sens des nervures de la voûte de l'église de Sausheim est inversé par rapport à celle de Perret.

Une autre singularité du projet vis-à-vis de l'ouvrage d'Auguste Perret réside dans la définition des éléments porteurs. À l'église du Raincy, l'architecte dédouble certaines colonnes du vaisseau central en périphérie des bas-côtés. En multipliant les points d'appui des voûtes, Auguste Perret permet aux façades de s'affranchir de tout rôle porteur. À l'inverse, il semble que dans l'édifice de Sausheim, René Rotter et Daniel Girardet développent une méthode structurelle différente. En effet, les éléments carrés de 25 cm par 25 cm qui composent la grille des façades permettent d'insérer de minces vitraux. Ils s'étendent du socle de la nef jusqu'à atteindre les voûtes en toiture et interrompent la partie pleine des murs à intervalle régulier. À la manière de quatre poteaux creux et évidés, ces ouvertures colorées sont chacune bordée de part et d'autre par deux fines lames de béton au profil lisse côté intérieur et bombé à l'extérieur. La répétition de ces ailettes élancées, dont la fonction porteuse n'est, à l'heure actuelle et par manque de preuve, encore qu'une hypothèse, témoigne de la décomposition subtile des éléments d'ossature de la nef. Ce qui reste certain, c'est qu'à l'emplacement où est généralement attendu un élément porteur plein, comme le pratique traditionnellement Auguste Perret en plan, l'église de Sausheim y fait intervenir un élément creux.

Ainsi, dans un cas comme dans l'autre, c'est-à-dire à travers les constructions de l'agence Perret et la réalisation de Rotter et Girardet, la structure et les méthodes constructives déterminent pleinement les choix architecturaux. Chaque décision prise renforce le rapport établi entre architecture et construction.

2. Appréciation sociale :

Lors de la réception du projet de René Rotter et Daniel Girardet en octobre 1955, l'église Saint-Laurent ne fait que peu d'impression dans la presse locale. Le curé Pierre Collin, particulièrement engagé dans le projet de reconstruction du lieu de culte de la commune, n'a cessé de défendre son église. Il a « la conviction que du point de vue réalisation et du point de vue esthétique, l'église de Sausheim est à la hauteur, sinon à la pointe » (COLLIN Pierre, 1955). Conscient que l'édifice « frappe au premier abord » et que son « élévation extérieure surprend », Collin reconnaît la modernité toute particulière et l'originalité du projet des deux architectes. Alors qu'il était possible de « tout démolir et tout refaire à neuf », le maire de Sausheim, Gérard Windholtz (1901 – 1975), ainsi que ses habitants, ont eu « le cran de placer entre les deux ruines existantes du neuf ». À l'image de Pierre Dalloz qui anticipait déjà en 1952, dans son court article dans la revue *Techniques et Architecture* (DALLOZ Pierre, 1952), il récompense l'audace et la créativité de Rotter et Girardet. Bien que Frère Médard critique largement les vitraux de Saint-Laurent, dont les couleurs criardes « assombrissent l'espace », il reconnaît, dans le numéro d'octobre 1958 de sa revue *L'Elan* destinée aux intellectuels chrétiens sociaux, que « cette œuvre […] paraît en soi néanmoins parfaitement valable, intéressante, sinon curieuse, d'une excellente exécution » (MEDARD Frère, *ELAN*, octobre 1958).

Les nombreux articles de presse publiés dans les années 1980 et 1990, en réponse aux interventions architecturales qui se succèdent sur l'édifice, n'hésitent pas à faire allusion au caractère inhabituel de l'église. La prise de recul permise par ces 30 années depuis l'inauguration a fait prendre conscience aux Sausheimois de la différence de leur lieu de culte, vis-à-vis du patrimoine religieux alsacien. En effet, plusieurs expressions critiques sont employées dans les journaux locaux tels que *L'Alsace* et les *Dernières Nouvelles d'Alsace*. Selon Jean-Marc Schreiber, « l'église actuelle […] est par conséquent un amalgame d'ancien et de moderne » (SCHREIBER Jean-Marc, *L'Alsace,* 27 septembre 1995). Elle est notamment considérée comme « un assemblage assez hétéroclite » (*L'Alsace*, 4 janvier 1986) qui « peut sembler quelque peu incongru » (*L'Alsace*, 11 décembre 1998) et dont le toit est « aussi inélégant et… fiable que possible » (*L'Alsace*, 4 janvier 1986).

C'est d'ailleurs grâce à la mise en place du nouveau toit en 1987 par-dessus les courbes de la couverture d'origine que les habitants et les fidèles posent un regard neuf sur leur édifice cultuel. Une seconde cérémonie d'inauguration a lieu le 5 janvier 1986 et est perçue comme un « un grand jour de fête » (*L'Alsace*, 6 janvier 1986), comme une véritable renaissance de l'église Saint-Laurent. L'édification d'une toiture à pans inclinés, dont la charpente traditionnelle en bois rappelle les églises régionales d'Alsace, semble rassurer, voire soulager, les usagers pour qui « l'église de Sausheim est enfin devenue belle et […] confortable, ce qui était loin d'être le cas » (*L'Alsace*, 4 janvier 1986). Ce nouveau toit,

superposé à la première couverture de la nef, était même appelé par le maire Jean-Jacques Weber : l'« une opération "un toit pour notre église" » (*L'Alsace*, 4 janvier 1986).

Bien que ce projet de reconstruction ait pu être mal reçu par les fidèles et les habitants, attachés aux formes anciennes de leur lieu de culte précédent, sa nouvelle nef en béton armé reste aujourd'hui le témoin évident et honnête de son passé d'édifice martyr.

3. Appréciation artistique et esthétique :

Des joints horizontaux sont visibles à deux reprises sur les colonnes de Saint-Laurent, signifiant que le moule est reproduit trois fois et mis bout à bout pour obtenir la hauteur totale de l'élément porteur. L'évidence de l'aboutement des sections de béton rend hommage à l'efficacité du béton et à la rudesse du matériau. Perret justifie la présence de cannelures dans ses églises puisqu'elles « augmentent la sveltesse de nos poteaux et précisent leur caractère. Or, le caractère est une des conditions indispensables de la beauté. » (CULOT Maurice, 2000).

Il est possible de relever plusieurs éléments caractéristiques de l'esthétique de l'édifice qui reprennent le système constructif et ornemental des frères Perret. En se penchant sur les nombreuses descriptions faites à partir de l'étude de l'église du Raincy, certains extraits paraissent directement tirés de l'observation de l'église catholique de Sausheim, réalisé près de trente ans plus tard. Joseph Abram décrit l'espace intérieur de Notre-Dame du Raincy par les termes suivants : il s'agit d'« une nef longitudinale, flanquée de deux nefs latérales voûtées transversalement, le tout enveloppé dans un claustra continu faisant office de vitrail ». Il précise également que « c'est l'ossature filiforme qui s'expose dans sa texture brute, sans revêtement » et que l'architecture de l'édifice s'exprime « par la définition géométrique de ses voûtes, par la rugosité de ses colonnes et par la pénombre colorée de ses claustras » (ABRAM Joseph, 2010). Mais, bien que des similitudes avec les ouvrages religieux des frères Perret apparaissent dans le projet de l'église de Sausheim, Rotter et Girardet ont su se démarquer.

L'église décline, depuis sa façade principale et tout le long de ses murs collatéraux, un motif de claustra formé d'octogones de verre. Véritable résille colorée, aux nuances vives de bleu, de jaune et d'orange, elle accueille les fidèles et les plongent dans un espace caractéristique pour sa « très juste répartition des effets lumineux » (FAVIER Jean, 6 février 1938). Le revêtement du sol en marbre répond au à motif d'ornementation géométrique qui lui confère une valeur décorative.

4. Arguments justifiant le statut canonique (local, national, international) / réception critique :

Local

Les habitants actuels de Sausheim, dont certains font également partie de la Société d'Histoire de Sausheim, ont confié, le 16 mars 2023 (entrevues), ne pas apprécier l'utilisation du béton dans la nef de leur église. Selon leur ressenti au contact de son architecture, son emploi attribue à l'intérieur un caractère « trop froid ». Le chœur, aujourd'hui isolé du reste de l'édifice comme chapelle indépendante,

apparaît comme le lieu privilégié. De plus, ils auraient tous préféré une reconstruction à l'identique de leur église, sans l'intervention d'un matériau moderne comme moyen structurel. L'un des membres de l'association avoue même trouver que « cette église manque d'esthétique ». Françoise Arnould, présidente actuelle de la Société d'Histoire de Sausheim, me confie lors d'une conversation téléphonique le 3 mars 2023 : « Je trouve que l'église d'avant était plus belle. Je n'aime pas trop le béton. Ce que les gens regrettent, c'est la flèche de l'église. Elle était tellement belle. ».

Mais les retours des membres de l'association, quant à l'aspect froid de l'intérieur de la nef, sont en contradiction avec le point de vue de Claude Strittmatter, sacristain de l'église de Sausheim. Né en 1946, il n'a pas connu l'édifice avant son incendie pendant la guerre et n'a aucun souvenir des travaux de sa reconstruction. Néanmoins, son implication en tant que servant d'autel de 1955 à 1960, que membre du Conseil de Fabrique pendant dix-huit ans et ses treize années comme sacristain, l'ont poussé à se renseigner sur la stratification historique de son lieu de culte. Il affirme : « Le béton dans une église ne me choque pas du tout ». Bien que le chœur néo-roman conservé et cloisonné en 1985 représente à ses yeux l'élément de l'église le plus réussi, Claude Strittmatter se réjouit de voir Sausheim bénéficier d'une église en rupture avec celle des communes voisines. Il ajoute que « l'église d'avant, c'était une église classique comme on en voit partout et comme il y en a eu partout. ».

Finalement, l'église Saint-Laurent de Sausheim, en plus de remplir sa fonction cultuelle, est aujourd'hui particulièrement appréciée pour son acoustique. Elle accueille en effet de nombreux chœurs, concerts instrumentaux et d'orgue qu'elle accompagne « par une remarquable acoustique » (FREY Jean-Paul, 29 juillet 2022). Lors d'une visite de l'édifice le 16 mars 2023, accompagnée du sacristain Strittmatter, deux organistes en répétition ont confié avoir été impressionnés par l'acoustique de la nef dans laquelle ils pratiquaient.

National

En 1952, le projet de Rotter et Girardet pour l'église Saint-Laurent est salué par Pierre Dalloz, directeur de l'Architecture au ministère de la Reconstruction entre 1948 et 1958. En effet, le cas de la reconstruction de l'édifice religieux de Sausheim a, selon Dalloz, « le mérite d'une grande franchise » (DALLOZ Pierre, 1952). Puisque la société familiale des frères Perret est à l'origine des calculs structurels de la couverture courbe de la nef, il est possible que le projet ait été présenté à Dalloz par l'intermédiaire d'Auguste Perret. Par ailleurs, Girardet, architecte suisse, se considère lui aussi comme un élève spirituel de Perret, dont il a été stagiaire à Paris en 1949. Ainsi, au regard de l'œuvre d'Auguste Perret, des comparaisons formelles et structurelles entre l'église de Sausheim et Notre-Dame du Raincy, ou encore la chapelle Sainte-Thérèse de Montmagny, confirment le statut canonique de l'objet de Rotter et Girardet. Pierre Dalloz exprime en effet dans son bref article que « les voûtes tendues et les sveltes colonnes [de la nef] se recommandent du Raincy » et « qu'il convient de saluer […] toute promesse de renouveau. ».

À travers la consultation des différents fonds d'archives locaux (Archives Municipales de Sausheim, Archives Départementales du Haut-Rhin), il n'est fait aucune référence aux travaux réalisés par les frères Perret. Il existe pourtant un dossier au Centre d'archive d'architecture contemporaine à Paris attestant de l'authenticité de cette affirmation (535 AP 87/, 535 AP 484/3). En effet, les frères Perret sont bien les ingénieurs de la structure de la nef en béton armé de l'église Saint-Laurent à Sausheim et de ses voûtes en toiture.

5. Evaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :

René Rotter et Daniel Girardet se voient confier le projet de restauration et de reconstruction de l'unique édifice religieux de la ville de Sausheim. C'est à travers la réédification totale de la partie centrale détruite de l'église et la rénovation de son clocher et son chœur subsistants que Rotter et Girardet expriment non seulement leur respect de l'existant, mais témoignent aussi d'un savoir-faire constructif moderne. La nouvelle église naît du travail collaboratif de deux acteurs aux profils et aux nationalités différents. Ce projet occupe d'ailleurs un statut particulier dans leurs carrières professionnelles respectives.

Tout d'abord, René Georges Rotter est né à Paris le 23 août 1907 d'une mère institutrice française, Jeanne Lucie Barrillon (1885 – 1960), et d'un père architecte roumain, Dumitru Rotter (1878 – 1960), francisé Démétrius. Aîné d'une fratrie de cinq enfants, il grandit principalement à Ajaccio, en Corse, avant d'entamer, à l'image de son père, des études d'architecture à Paris. Comme tout jeune Français dans les années 1930 et 1940, il doit effectuer son service militaire. En plus de ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris – dont il sort diplômé en 1937 – et de son implication dans le cabinet d'architecte de son père, il réalise son devoir de citoyen français. Son activité d'architecte DPLG-SADG, entamée depuis l'année 1938, est ainsi interrompue par une carrière militaire récompensée à plusieurs reprises. En effet, alors que Rotter succède à son père en tant qu'Architecte de la Ville d'Ajaccio, Expert près le Tribunal et architecte chargé des bâtiments départementaux à Château-Thierry, il est mobilisé le 27 août 1939 à la base aérienne de Bordeaux. En 1945, son rôle de Lieutenant réserviste de l'Armée de l'Air l'amène à rencontrer à Alger la femme qui deviendra son épouse ; une Alsacienne nommée Anne Jeanne Scherrer avec qui il se marie le 20 septembre 1945 à Soultz-Haut-Rhin. Sa carrière de militaire s'achève lors de sa démobilisation le 15 mars 1946. C'est dans sa lettre datée du 23 mai 1944 que René Rotter exprime pour la première fois sa volonté d'intégrer les Architectes-Reconstructeurs de France. Le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), créé par le Gouvernement provisoire de la République française du général de Gaulle en 1944, l'autorise à exercer sa profession d'architecte dans le Haut-Rhin. Il est ainsi agréé « Architecte-Reconstructeur » le 21 août 1944 et installe son cabinet à Mulhouse entre les années 1949 et 1967, non loin de Sausheim, où il emménage au 22 rue de Mulhouse.

L'architecte suisse Daniel Girardet incarne la seconde figure essentielle, aux côtés de René Rotter, à la réalisation du projet de reconstruction de l'église Saint-Laurent. Tous deux unis par l'expérience du béton au travers de leur œuvre respective, Girardet se distingue par le lien qu'il entretient avec Auguste Perret. Il semble en effet vouer une profonde admiration aux réalisations et à l'ordonnancement structurel sans faille dont fait preuve Perret dans chacun de ses travaux. Girardet considère Perret comme une « source d'inspiration momentanée » (DAUCOURT Philippe, 2000) au cours de sa carrière.

Né à Lausanne le 7 août 1918, Daniel Girardet est le fils de Gabrielle Girardet, née David, et de Frédéric Girardet, banquier puis directeur d'une société fiduciaire. Girardet suit une formation au métier d'architecte éloignée de l'influence parisienne. Il intègre entre 1940 et 1946 la prestigieuse École Polytechnique Fédérale de Zurich (EPFZ) en Suisse, où l'enseignement qu'il suit au côté de son professeur, l'architecte suisse Alphonse Laverrière (1872 – 1954), l'oriente vers les notions de symétrie et

d'ordonnance classique. Au sortir de ses études, son projet de diplôme et le classicisme structurel dont il fait preuve intéressent Denis Honegger (1907 – 1981), pour qui il travaille dans son agence à Fribourg avant de rejoindre le bureau d'Arthur Lozeron et Pierre Nierlé, à qui l'on doit l'hôpital cantonal de Genève. Dès 1949, Daniel Girardet réalise un stage à l'agence parisienne d'Auguste Perret. L'année suivante, il obtient l'opportunité de réaliser son premier chantier, avec le petit pavillon du club de tennis de Vidy à Lausanne, abritant une buvette au sommet d'un escalier à double volée, les vestiaires des joueurs et des locaux techniques en partie inférieure. Aujourd'hui classé Monument Historique, l'édifice aux dimensions modestes, construit en 1950, marque l'entrée concrète de Girardet dans l'utilisation de l'expression structurelle caractéristique de l'œuvre d'Auguste Perret. Le rez-de-chaussée, rendu opaque pour préserver l'intimité des usagers, est uniquement éclairé par un bandeau étroit aux claustras en béton. Ainsi, les voiles de béton, qui composent le socle de la salle de réception, ne sont pas porteurs : ces surfaces brutes s'insèrent selon une trame régulière entre des pilastres structurels. L'étage s'ouvre sur les courts de tennis et sa transparence vitrée contraste avec la masse close de la base du bâtiment. Plusieurs de ces procédés techniques mis en place pour le pavillon sont employés par Girardet et Rotter dans leur projet de nef à Sausheim dont la construction n'intervient que deux années plus tard.

C'est à l'occasion d'« une opération de reconstruction à l'échelle d'un quartier du centre-ville de Mulhouse, à savoir la reconstruction de la Porte de Bâle » (LEGER Manon, 2022-2023) que Girardet rencontre Rotter. Agréé « Architecte-Reconstructeur » le 3 novembre 1948, Girardet est également nommé architecte en chef adjoint du projet de ce quartier. Considérée comme une « commune sinistrée », c'est-à-dire une commune ayant été « totalement ou partiellement détruite, par suite de faits de guerre, d'incendie, d'inondation ou de tout autre cataclysme » (Articles 61 et 108 de la loi d'urbanisme du 15 juin 1943), Mulhouse et son projet de restructuration du quartier Porte de Bâle représentent dans l'exercice professionnel des deux architectes l'un de leurs principaux chantiers de grande envergure. Aux côtés d'une quinzaine d'architectes français et suisses, ils réalisent plusieurs immeubles rationnels préfinancés accueillant logements et commerces. Cette opération de reconstruction prend place en parallèle de leur projet d'édifice cultuel à Sausheim puisqu'elle s'étend des années 1950 à 1954. Plus précisément, Daniel Girardet est l'architecte responsable du projet de l'Immeuble Écran dont le système structurel poteau-dalle semble s'éloigner des méthodes constructives des frères Perret. C'est dans ce contexte que Rotter et Girardet, nourris de leur bagage architectural respectif, élaborent leur projet pour l'église de Sausheim.

La nef en béton armé est représentative de l'appartenance des deux architectes à une certaine forme du classicisme structurel établi par Perret. Le prototype technique de l'ossature de béton utilisé au début des années 1920 pour la construction de Notre-Dame de la Consolation au Raincy sert de modèle pour l'église Saint-Laurent. Il s'agit en effet d'une architecture qui « repose essentiellement sur la distinction entre le squelette et les éléments d'obturation » (DAUCOURT Philippe, 2000), à l'image de celle du Raincy de Perret. Ainsi, l'édifice sacré de Sausheim témoigne d'une continuité de l'architecture d'Auguste Perret au premier abord rigoureusement appliquée par Rotter et Girardet dans leur projet commun.

Finalement, une série de similitudes architecturales permet de déduire qu'une forme de lien maître – élèves rapproche le travail de René Rotter et Daniel Girardet à Sausheim de la tradition constructive développée et employée quasi systématiquement par Auguste Perret pour ses projets. Une

analyse structurelle de l'ossature porteuse de l'église Saint-Laurent permet néanmoins d'en dégager les divergences et de mettre en avant la prise de liberté des architectes.

L'église Saint-Jean-Bosco de Paris (1932 – 1944), première église en béton de René Rotter

À l'occasion de son diplôme d'architecte, René Rotter conclut ses dix années d'études en proposant une « Église (dédiée à) Saint-Jean-Bosco » (CROSNIER LECONTE Marie-Laure, AGORHA) qu'il situe le XXe arrondissement de Paris. Il s'agit de la première expérience de Rotter dans la construction d'édifice religieux en béton à travers laquelle il insère plusieurs marques d'inspiration et similitudes avec les ouvrages d'Auguste Perret. Classée au titre des Monuments Historiques depuis le 14 mai 2001, l'église Saint-Jean-Bosco « frappe par la variété des techniques qui se mêlent ». Valérie Gaudard la considère comme un édifice religieux dont « la richesse des matériaux, la qualité de leur mise en œuvre […] plac[e] le décor de Saint-Jean Bosco parmi les ensembles majeurs des églises parisiennes de l'entre-deux-guerres » (GAUDARD Valérie, novembre 2009). Pensée à l'origine comme l'élément central d'un projet plus conséquent, cette église de béton apparaît dans ses premiers plans au cœur d'un dispositif architectural comprenant plusieurs établissements scolaires et internats destinés aux jeunes défavorisés.

Selon un plan rectangulaire, l'église Saint-Jean-Bosco s'élève à 53 m de hauteur au sommet de son clocher. Entièrement faite de béton et de verre, elle repose sur une cinquantaine de piliers en béton armé encastrés dans le sol. L'aspect longitudinal de sa silhouette est notamment dû à la taille réduite de son transept, se limitant ainsi de part et d'autre à l'espacement que créent les deux bas-côtés de la nef. Sa façade sud, structurée et ornementée grâce aux renfoncements du béton, s'élance vers le ciel en combinant des volumes verticaux étroits. L'église décline, depuis sa façade principale et tout le long de ses murs collatéraux, un motif de claustra formé d'octogones de verre. Cette église de Rotter peut être considérée comme sa première expérimentation concrète de l'architecture sacrée. Son attrait pour le style de Perret anticipe ses réalisations futures, en particulier la nef de béton qu'il conçoit avec Girardet pour l'église Saint-Laurent de Sausheim.

Le champ des expériences possibles en Alsace, évolution du patrimoine religieux vers la modernité

La modernité technique, dont font preuve Rotter et Girardet dans leur projet à Sausheim, rompt avec le langage architectural religieux de la plupart des édifices religieux reconstruits. À travers la brève analyse d'un corpus d'interventions témoignant du champ des expériences possibles réalisées dans l'Alsace d'après-guerre, il est possible de mieux comprendre les raisons de la singularité et de l'originalité de l'église Saint-Laurent de Sausheim. Parmi les 318 églises entièrement ou partiellement reconstruites dans le Haut-Rhin (RIVIERE Cécile, 8 décembre 2022), seul un tiers d'entre-elles fait intervenir des matériaux modernes. Dans ce contexte architectural d'édifices religieux détruits, le béton apparaît comme un nouveau matériau structurel souvent destiné à remplacer à moindre coût les éléments détruits comme les clochers ou les charpentes de toiture.

- *Le béton pour remplacer* : la reconstruction à l'identique de l'église royale Saint-Louis à Neuf-Brisach (Haut-Rhin) et l'emploi du béton comme nouveau matériau structurel

Ainsi, l'église royale Saint-Louis de Neuf-Brisach (Haut-Rhin), construite de 1732 à 1736 selon les plans de l'architecte François Chevalier, est un exemple de l'emploi invisible du béton, caché en toiture.

Classée Monument Historique depuis le 16 mai 1939, l'église royale Saint-Louis subit un incendie meurtrier provoqué par les bombardements alliés du 6 février 1945.

L'architecte des Monuments Historiques Bertrand Monnet fait le choix d'une reconstruction à l'identique et base son travail sur les relevés précis réalisés en 1939 par Paul Gélis. Ainsi, la couverture des pans de toiture de la nef est reconstituée en tuiles plates de récupération selon les anciens plans et en ardoise pour le clocher. Comme à l'origine, les parements extérieurs sont recouverts d'un enduit rose. En revanche, la charpente de la nef est reconstruite en béton armé, un matériau moins onéreux, plus solide et résistant en feu.

- *Le béton pour transformer* : l'église Saint-Martin de Pfaffenheim (Haut-Rhin), une reconstruction fragmentaire moderne en béton détachée d'éléments anciens conservés

  L'église Saint-Martin de Pfaffenheim subit tout au long du XIXe siècle plusieurs modifications lourdes, comme le remplacement de sa nef romane et la création d'un second chœur situé à l'extrémité opposée du premier.

  La flèche néo-gothique du clocher est touchée par les bombardements alliés américains du 5 février 1945, lors de la libération de la commune. Privée de son élément identitaire, l'église Saint-Martin de Pfaffenheim est l'objet de l'intervention de Bertrand Monnet. Ce dernier fait le choix d'une construction moderne et radicale en réalisant un campanile détaché en béton armé, au nord de l'édifice. Cette tour d'esprit contemporain se compose de quatre parallélépipèdes carrés superposés, dont l'empilement reste visible grâce aux traces du coffrage. Elle s'élève à 35m de hauteur et présente en partie supérieure un beffroi de béton ajouré, couvert d'un toit en bâtière et dont la silhouette fait écho au clocher roman originel de l'église. En 1992, l'église Saint-Martin de Pfaffenheim est classée Monument Historique.

- *Le béton pour réinventer* : réécrire l'architecture sacrée grâce au béton à Herrlisheim (Bas-Rhin) avec le cas de l'église Saint-Arbogast

  Reconstruite à de multiples reprises aux XIVe, XVe et XVIIIe siècles, l'ancienne église Saint-Arbogast de Herrlisheim est classée Monument Historique en 1932, avant d'être détruite à 95% par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Les plans de l'édifice sont repensés par les architectes Bertrand Monnet et Fernand Guri et sa reconstruction est réalisée entre les années 1965 et 1968.

  Une nouvelle église de style moderne en béton est édifiée : les architectes montrent ici que d'autres solutions que la restauration et la reconstruction à l'identique sont possibles pour renouveler l'art sacré. Ce projet est un compromis témoignant de la rencontre entre les savoir-faire modernes et le respect des monuments anciens. L'orientation est-ouest, les dimensions du clocher et la présence de vitraux sont maintenues et font écho à l'ancien édifice. Le parti architectural matérialisé par les architectes est celui d'une forme novatrice en rupture avec l'architecture religieuse traditionnelle. Le béton, le bois et la pierre sont les trois matériaux principalement utilisés. La consécration de l'église Saint-Arbogast de Herrlisheim a lieu en 1970. Elle est aujourd'hui labellisée Patrimoine du XXe siècle.

Ainsi, face aux deux tiers de reconstructions « à l'identique » d'édifices religieux alsaciens, seuls quelques cas se distinguent. Certaines nouvelles structures font intervenir des matériaux modernes, comme le métal et le béton, cachés aux yeux des fidèles derrière un faux plafond ou camouflés par de

l'enduit. L'alliance de l'ancien et du moderne peut également s'opérer sous la forme de compromis architecturaux, c'est-à-dire par l'association d'éléments de caractères modernes reconstruits aux côtés de parties conservées, rescapées de la guerre. Bien que l'église Saint-Laurent de Sausheim fasse partie de ces associations architecturales atypiques, il est important de prendre conscience de la singularité du projet de René Rotter et Daniel Girardet et de son caractère unique.

Date : 26 juin 2023 *(Mise à jour le 14 avril 2025)*

Rapporteur : Noémie Risser – ENSA Strasbourg

Travail réalisé sous la direction de Gauthier Bolle, dans le cadre du parcours personnalisé de l'étudiant (2022-2023), ENSA Strasbourg.

6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

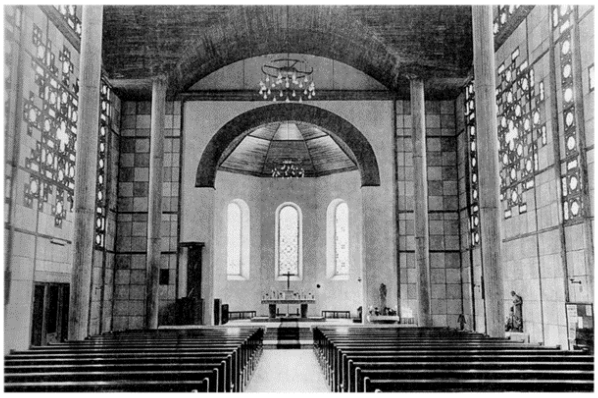
liste des documents assemblés dans le dossier

1. Archives visuelles originales :

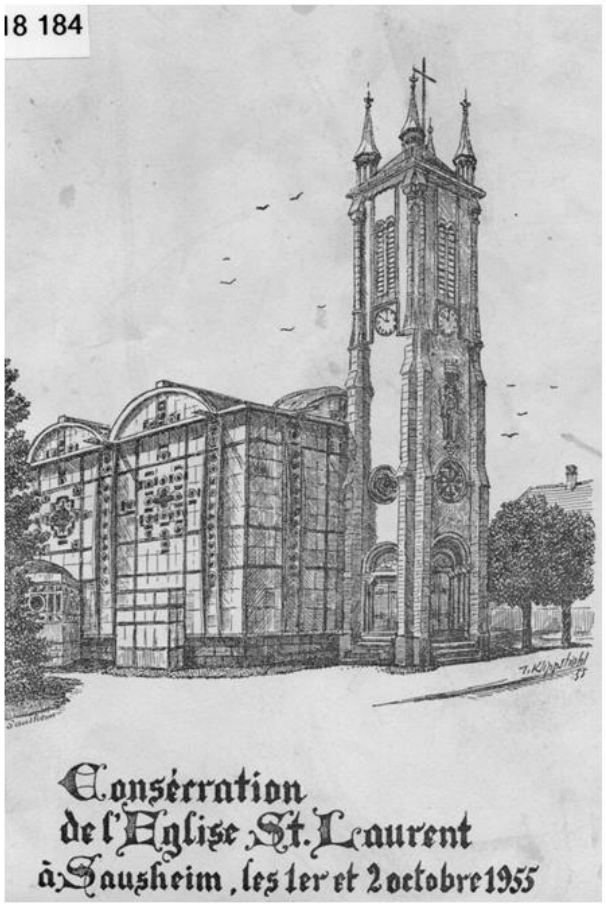
Ill. 3 : Carte postale de la troisième église de Sausheim construite en 1884, André Vogt, 1903.

Ill. 4 : Photographie de l'église dans son état actuel, Noémie Risser, le 28 octobre 2022.

Ill. 5 : Carte postale de l'intérieur de l'église achevée en 1869, André Vogt, date inconnue, BEYER Charles, *Sausheim hier et aujourd'hui, Un siècle à travers photos, documents et cartes postales*, Riedisheim, Alsagraphic, 1992, p. 128.

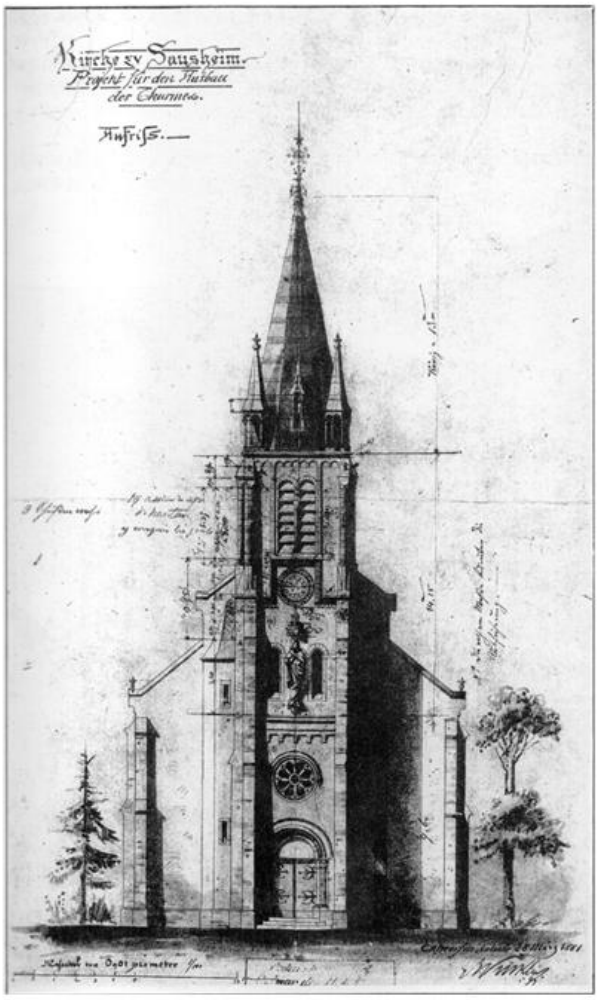


Ill. 6 : Photographie de l'intérieur de la nef reconstruite, Pierre Collin, 1957, BEYER Charles, *Sausheim hier et aujourd'hui, Un siècle à travers photos, documents et cartes postales*, Riedisheim, Alsagraphic, 1992, p. 141.



Ill. 7 : Gravure de la couverture du livret de consécration de l'église Saint-Laurent, Jules Klippstiehl, WEBER Jean-Julien, *Consécration de l'église St-Laurent à Sausheim*, les 1er et 2 octobre 1955, Mulhouse, Imprimerie Alsatia, 1955.

Ill. 8 : Photographie de l'église dans son état actuel, Noémie Risser, le 28 octobre 2022.



Ill. 9 : Elévation de la façade principale de l'église en 1884 et vue d'ensemble du clocher, Charles Winkler, 1881, Archives Départementales du Haut-Rhin.

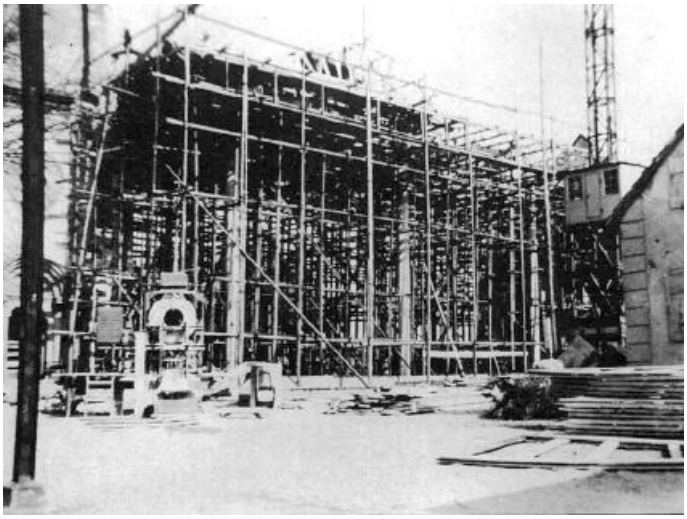
Ill. 10 : Photographie de la façade principale de l'église dans son état actuel, Noémie Risser, le 28 octobre 2022.

Ill. 11 : Carte postale de l'église de 1884 dans son contexte urbain prise depuis la Grand Rue de Sausheim, Robert Rux, 1926.

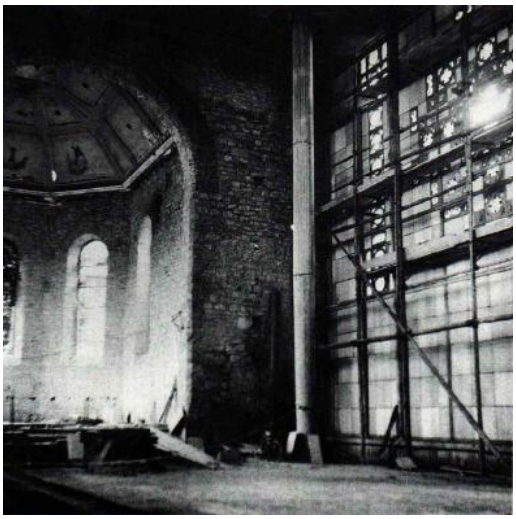
Ill. 12 : Photographie de l'intérieur de la nef dépouillée de sa charpente et sa toiture, brûlées dans l'incendie de février 1945, Pierre Collin, date inconnue, Archives privées de la Société d'Histoire de Sausheim.

Ill. 13 : Photographie de l'intérieur de la nef brûlée vers le chœur, rescapé des flammes de l'incendie de février 1945, Pierre Collin, date inconnue, Archives privées de la Société d'Histoire de Sausheim.

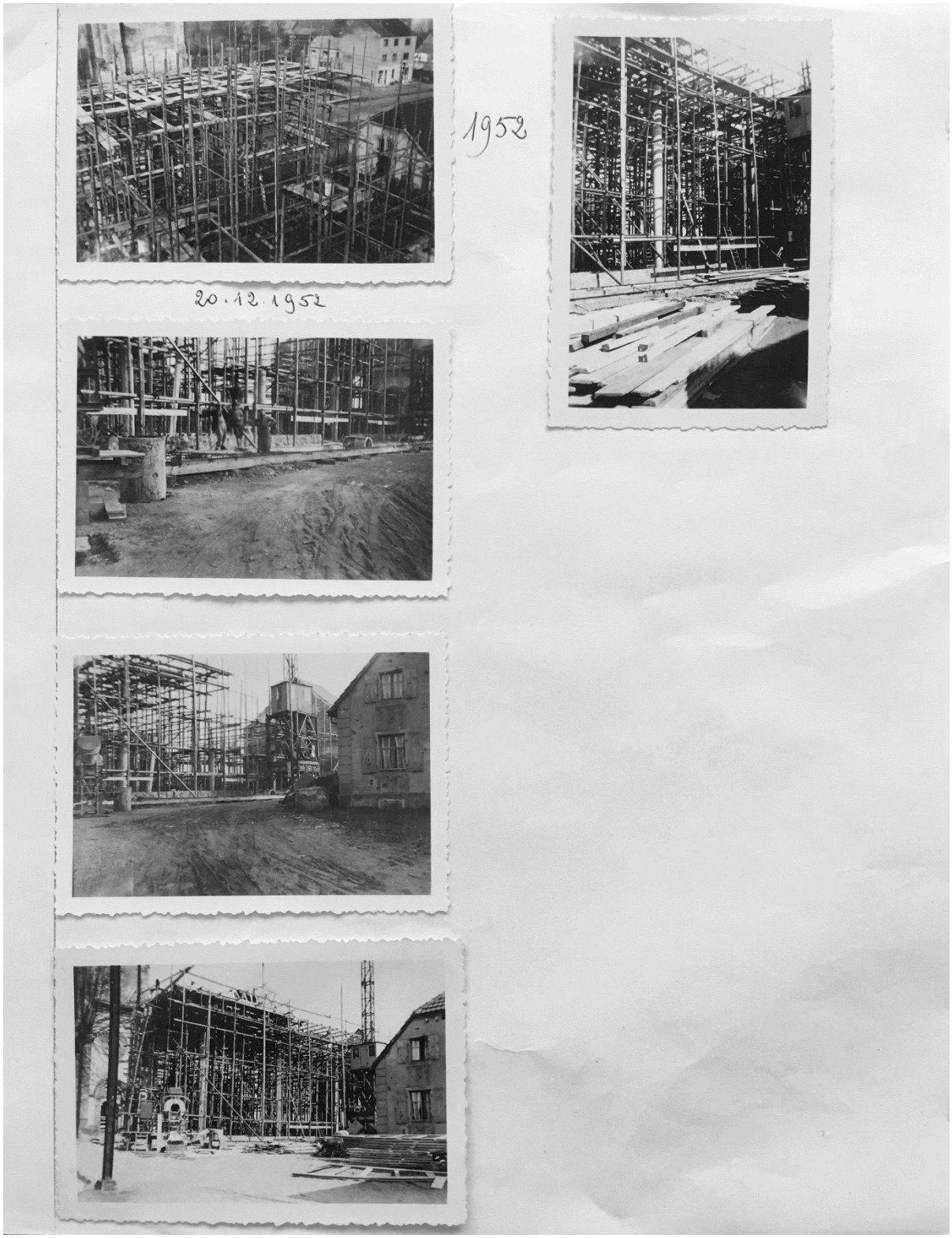
Ill. 14 : Photographie de l'église dans son contexte urbain endommagé après la libération de Sausheim le 6 février 1945, Charles Beyer, février 1945.



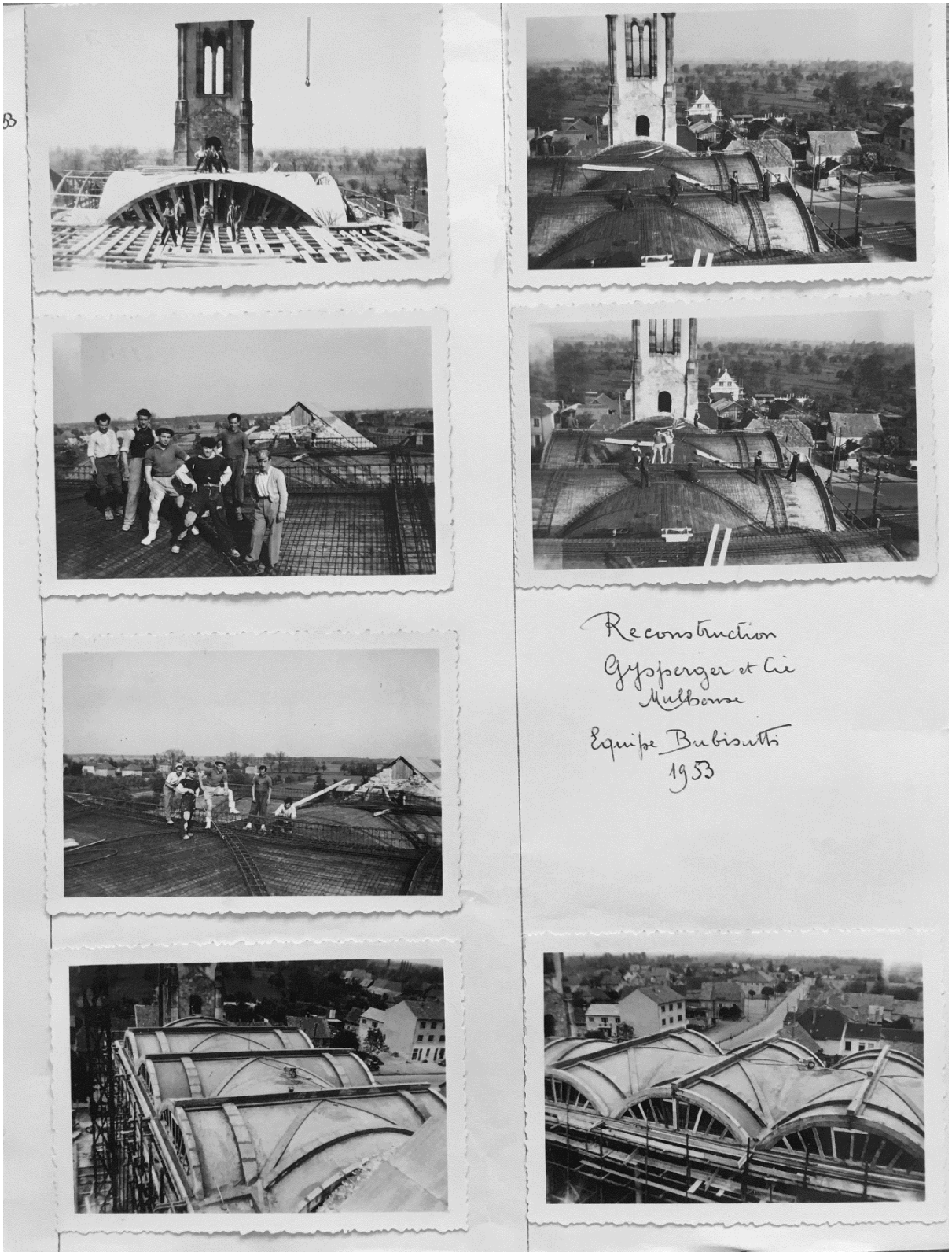
Ill. 15 : Photographie du montage du coffrage pour les murs collatéraux de la nouvelle nef, Pierre Collin, date inconnue, Archives privées de la Société d'Histoire de Sausheim.



Ill. 16 : Photographie de l'avancement des travaux des murs et vitraux de la nef, Pierre Collin, 1953, Archives privées de la Société d'Histoire de Sausheim.

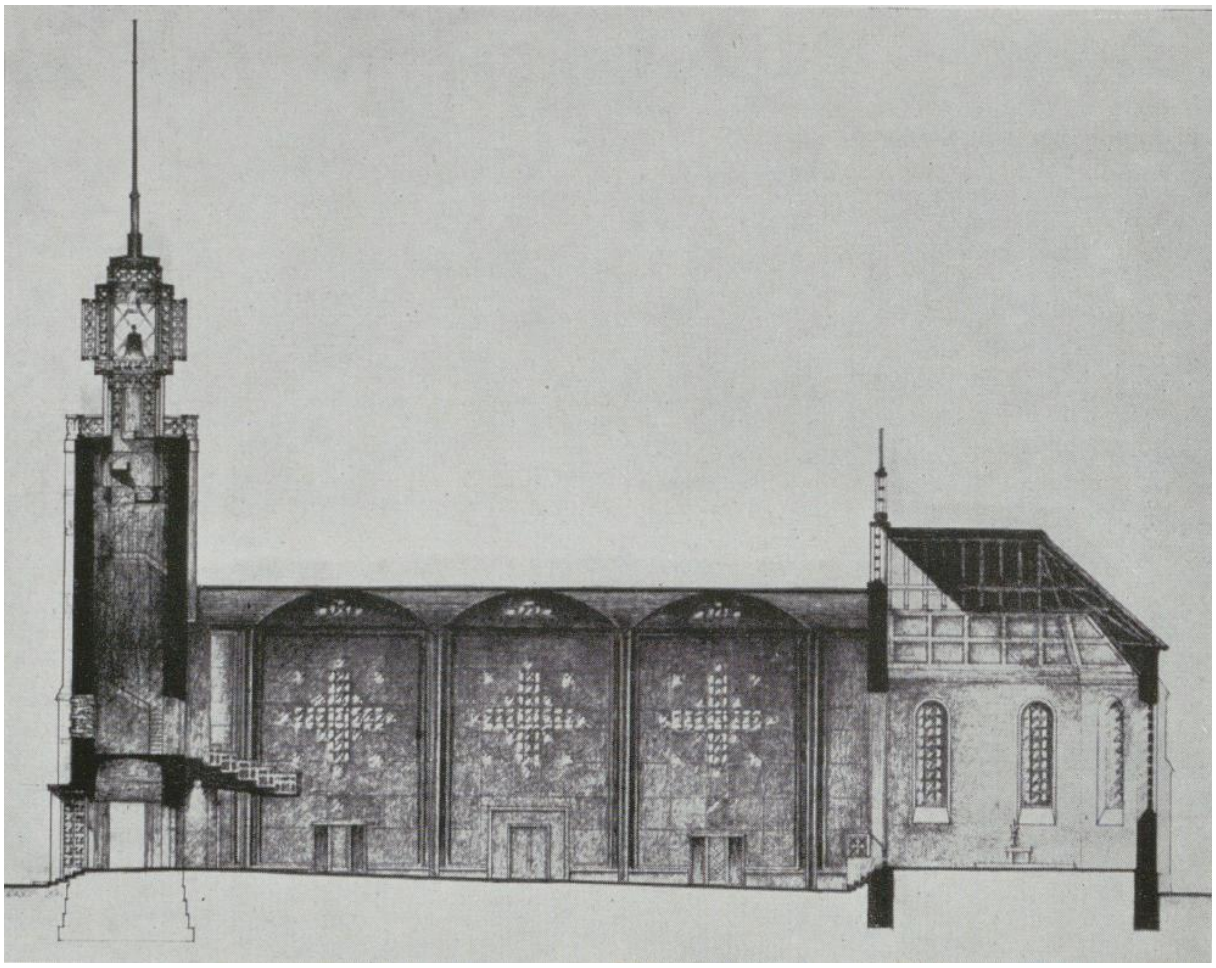


Ill. 17 : Photographies du démarrage du chantier de la nef de l'église Saint-Laurent réalisée en béton armé, auteur inconnu, 1952, Archives privées de la Société d'Histoire de Sausheim.

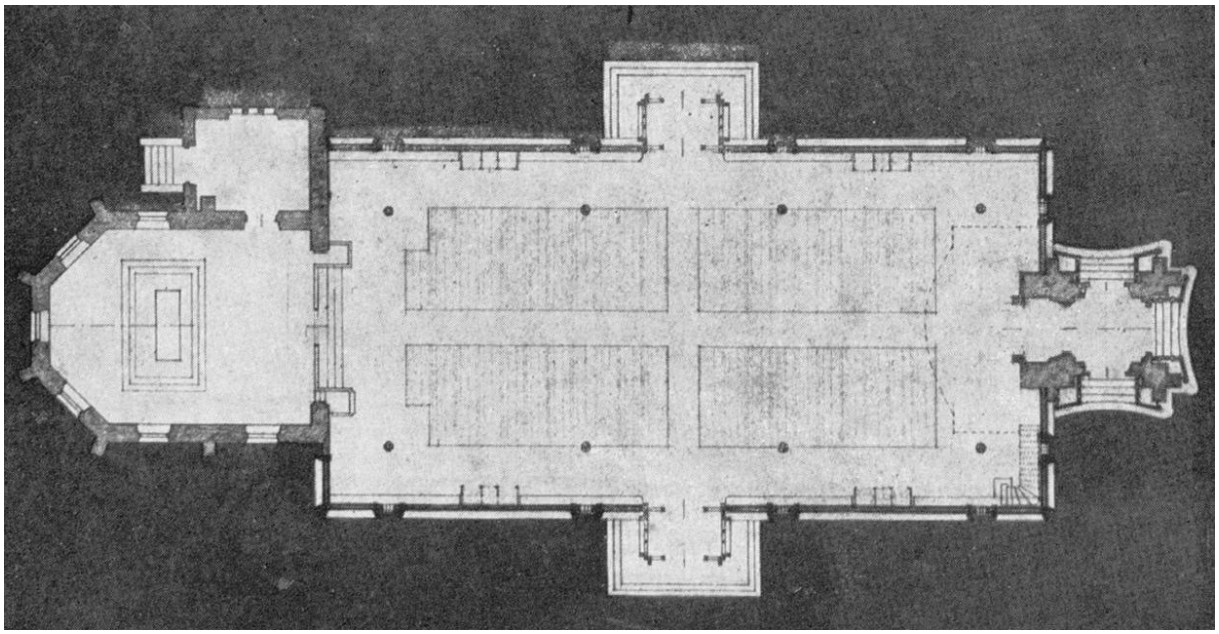


Ill. 18 : Photographies du chantier de la toiture voûtée réalisée en béton armé par l'entreprise mulhousienne Gysperger, auteur inconnu, 1953, Archives privées de la Société d'Histoire de Sausheim.

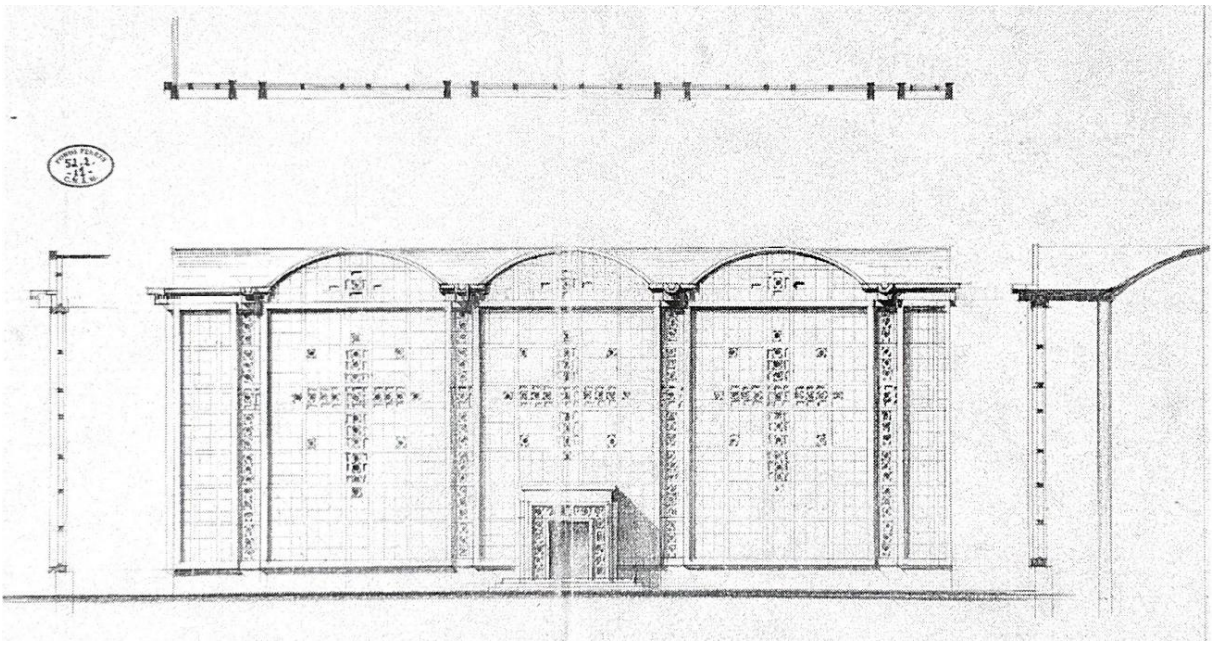
Ill. 19 : Photographies d'avancement du chantier de la nef et installation des vitraux et de la tribune de l'orgue, auteur inconnu, 1954 – 1955, Archives privées de la Société d'Histoire de Sausheim.



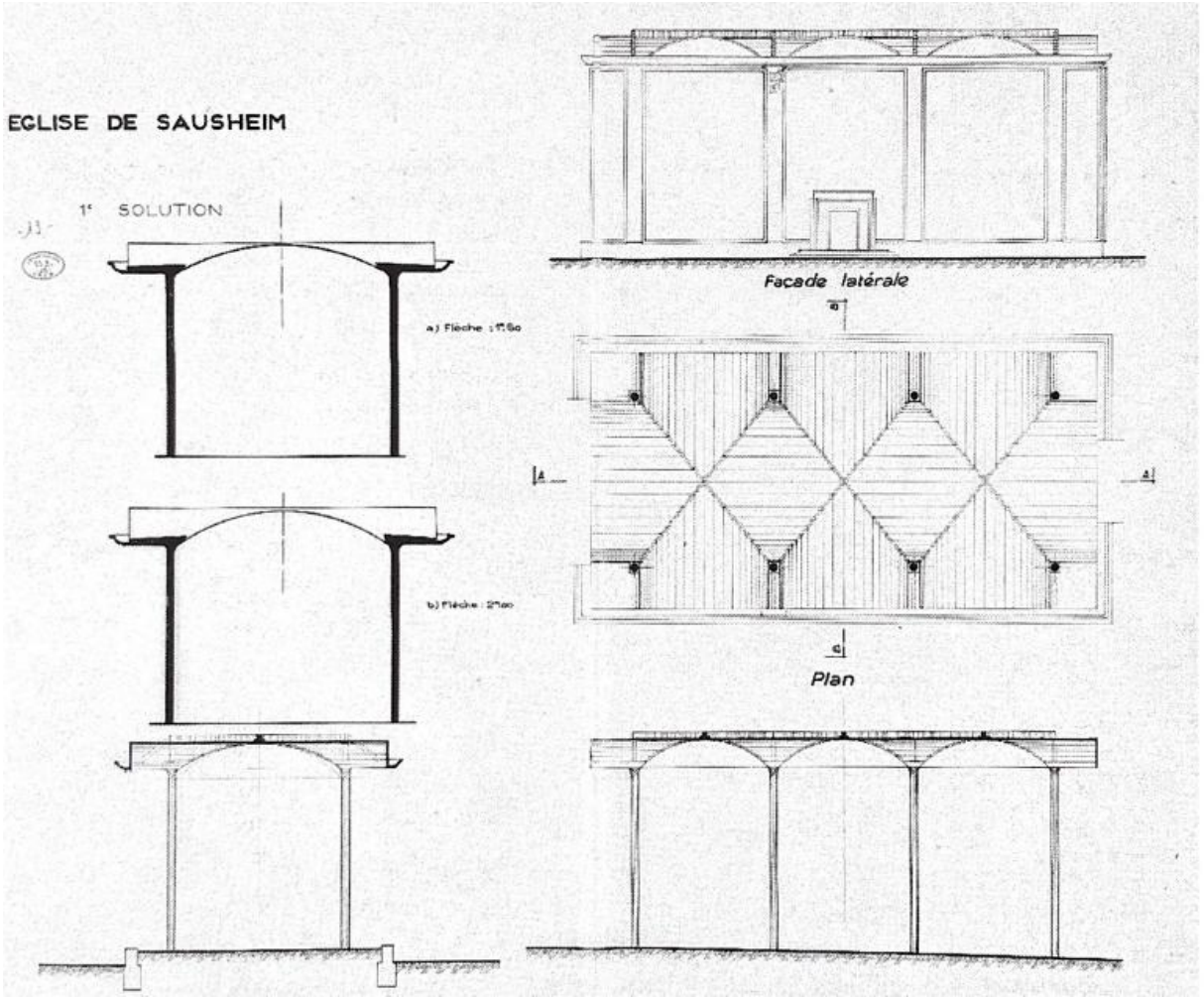
Ill. 20 : Coupe longitudinale ombrée intermédiaire du projet de René Rotter et Daniel Girardet, DALLOZ Pierre, « Reconstruction de l'église de Sausheim (Ht-Rhin), R. Rotter et D. Girardet, architectes », *Techniques et Architecture*, 1952, n°003-004, p. 90.



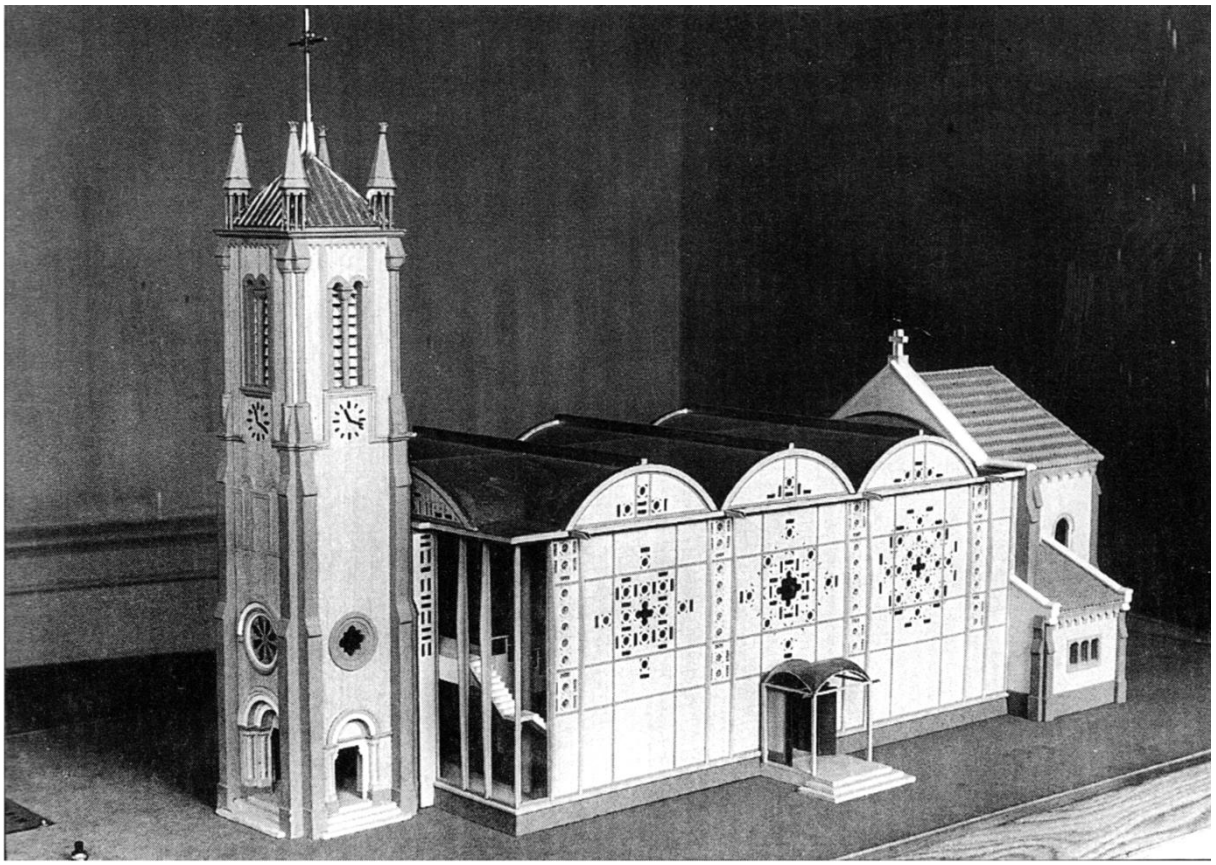
Ill. 21 : Plan intermédiaire du projet de René Rotter et Daniel Girardet, DALLOZ Pierre, « Reconstruction de l'église de Sausheim (Ht-Rhin), R. Rotter et D. Girardet, architectes », *Techniques et Architecture*, 1952, n°003-004, p. 90.



Ill. 22 : Elévation de la façade sud et coupe des murs de l'église Saint-Laurent, Perret Frères, 1951 – 1953, Centre d'archive d'architecture contemporaine, Dossier 535 AP 87/2, Fonds Perret.

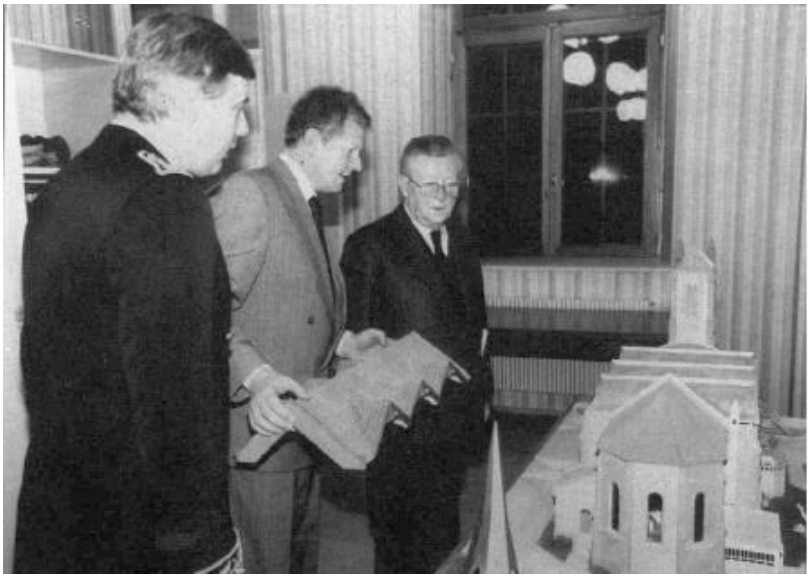


Ill. 23 : Plan, coupes et façade latérale de l'église Saint-Laurent (1ère solution), Perret Frères, 1951 – 1953, Centre d'archive d'architecture contemporaine, Dossier 535 AP 87/2, Fonds Perret.

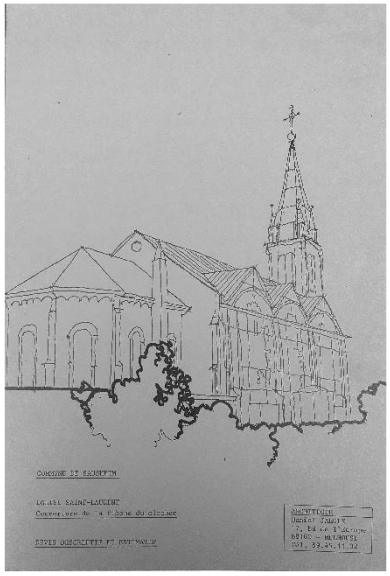


Ill. 24 : Photographie de la maquette définitive de l'église Saint-Laurent, auteur et date inconnus, BEYER Charles, *Sausheim hier et aujourd'hui, Un siècle à travers photos, documents et cartes postales*, Riedisheim, Alsagraphic, 1992, p. 135.

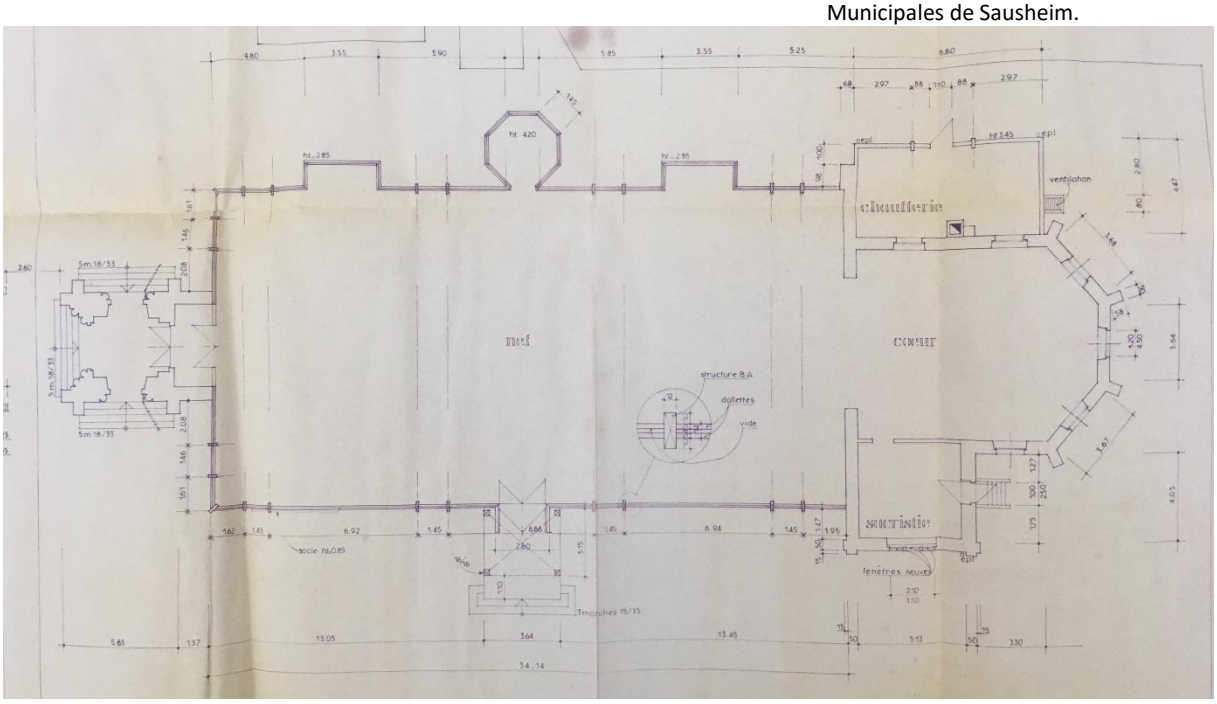
Ill. 25 : Photographie de l'autel lors de la consécration de l'église les 1er et 2 octobre 1955 par Monseigneur l'Evêque Weber de Strasbourg, Henri Schumacher, le 1er octobre 1955, Archives privées de la Société d'Histoire de Sausheim.



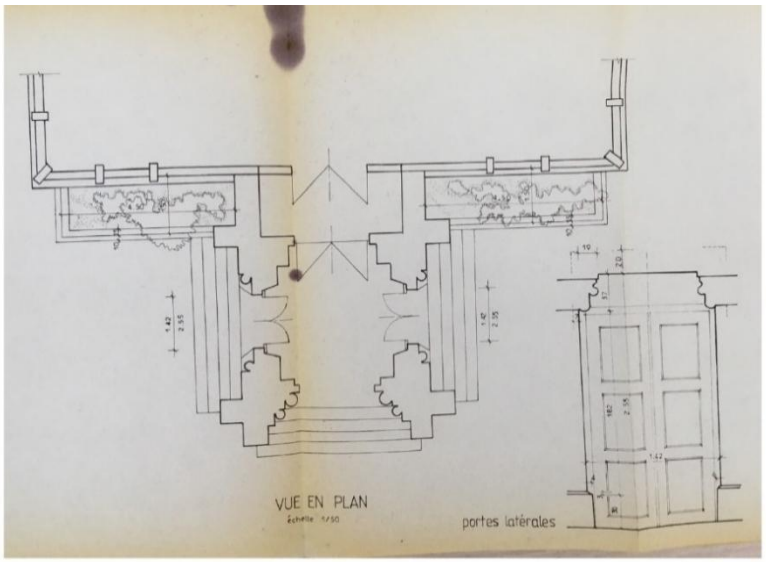
Ill. 26 : Modification de la maquette originelle de l'église avec sa nouvelle couverture en pente, Eugène Bader, date inconnue.



Ill. 27 : « Devis descriptif et estimatif », Daniel Jaegle, date inconnue, Archives Municipales de Sausheim.



Ill. 28 : Plan de l'église réalisé à l'occasion de l'installation d'un système de chauffage, Moritz & Sieber installations sanitaires, 1983, Service des Archives Municipales de Sausheim, Dossier M.718.184, « Fonds de l'église Saint-Laurent ».



Ill. 29 : Plan du clocher conservé, Daniel Jaegle, le 25 mai 1981, Service des Archives Municipales de Sausheim, Dossier M.718.184, « Fonds de l'église Saint-Laurent ».

Ill. 30 : Elévation du chœur conservé, Rotter et Girardet, le 21 juillet 1955, Service des Archives Municipales de Sausheim, Dossier M.718.184.

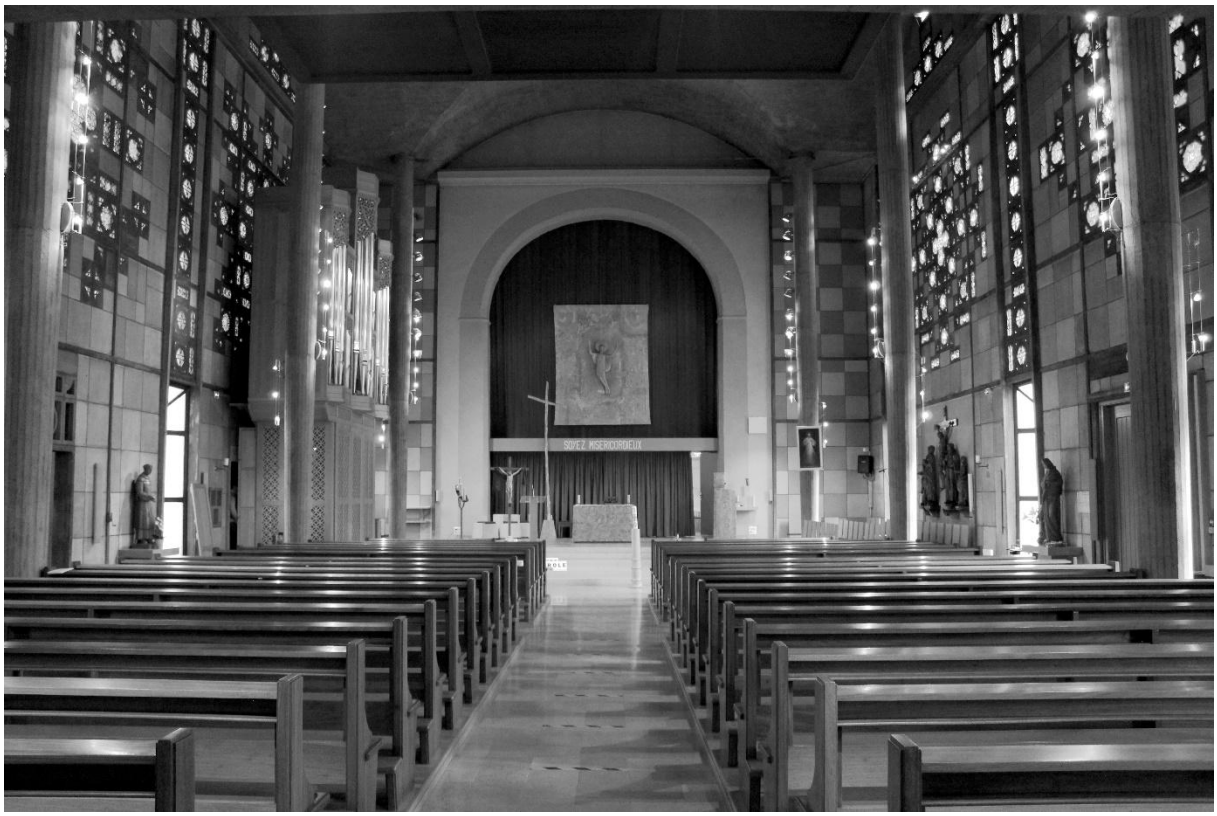
Ill. 31 : Photographie de l'église dans son état actuel, Noémie Risser, le 28 octobre 2022.

Ill. 32 : Photographie de la nef contemporaine en béton armé, Noémie Risser, le 28 octobre 2022.

Ill. 33 : Détail de la nef et ses vitraux qui contrastent avec le clocher néo-roman conservé, Noémie Risser, le 28 octobre 2022.

Ill. 34 : Photographie d'intérieur de la nef contemporaine en béton armé, Noémie Risser, le 16 mars 2023.

Ill. 35 : Photographie d'intérieur de la nef contemporaine en béton armé, Noémie Risser, le 16 mars 2023.



Ill. 36 : Photographie d'intérieur de la nef contemporaine en béton armé, Noémie Risser, le 16 mars 2023.

.....

Date : 26 juin 2023 *(Mise à jour le 14 avril 2025)*

Rapporteur : Noémie Risser – ENSA Strasbourg

Travail réalisé sous la direction de Gauthier Bolle, dans le cadre du parcours personnalisé de l'étudiant (2022-2023), ENSA Strasbourg.